



académie salésienne

Les Rendez-vous de l'Académie salésienne

n° 30

***MARIN ET MONTAGNARD, UN
OFFICIER DE MARINE HAUT-
SAVOYARD : LE VICE-AMIRAL
PHILIPPE MOREL***

par Guillaume Yout

Conférence du 16 octobre 2017

2017

MARIN ET MONTAGNARD, UN OFFICIER DE MARINE HAUT-SAVOYARD : LE VICE- AMIRAL PHILIPPE MOREL

par Guillaume Yout

Rendez-vous de l'Académie salésienne du 16 octobre 2017¹

Philippe Morel, témoignage d'un autre Dauphinois... : avant-propos du contre-amiral Loïc Finaz, directeur des études à l'École de Guerre

C'est une photo en quatrième de couverture de *Cols Bleus*, l'hebdomadaire de la Marine, qui m'a fait découvrir Philippe Morel, la photo d'un commandant en face de son équipage lors d'une cérémonie à bord de la frégate Duquesne. Une photo magnifique, en noir et blanc, symbolisant avec force à la fois l'esprit d'équipage et la noblesse du commandement, cette si belle manière de servir ceux qui nous ont été confiés.

Quelques années plus tard ce capitaine de vaisseau, devenu amiral, prenait le commandement de l'escadre dont dépendait la frégate sur laquelle je servais. Dès notre première rencontre, son attitude à mon égard fut pleine de bienveillance. Je crus d'abord profiter de l'amitié qui me liait à l'un de ses gendres, très cher camarade de promotion à l'École navale. Mais au fil des mois, je découvris qu'il y avait de sa part une vraie sollicitude à l'égard des autres qui le caractérisait bien plus que le hasard des affinités amicales et familiales. Cela éclaira plus encore la force de cette photo qui m'avait tant marqué.

Plus tard, c'est dans le Dauphiné que nous nous retrouvions, et je continuais à profiter des rapports qu'il avait tissés entre nous, bienveillance de sa part devenue complicité qui dépassait nos origines dauphinoises mais que nous seuls pouvions comprendre.

Sa disparition si brutale fut évidemment un choc. Il était l'héritier d'une histoire tragique mais aussi belle qu'exemplaire, et qui ne l'avait pas empêché de tracer ses propres sillages. Nous avons encore besoin de sa voix, mais à nous maintenant de garder la mémoire et de relever les défis qu'il incarnait. Sa complicité maritime me manque dans ce Dauphiné dont l'horizon s'arrête aux montagnes, mais il me reste l'amitié de ceux qui dans sa famille ont suivi son exemple, et je m'en réjouis.

Sans oublier la joie des aubes marines, la sérénité des grands phares et le bonheur de « la mer mêlée au soleil, cette éternité retrouvée... ».

¹ À Annick Morel, à Clothilde Yout-Pipien, née en 2016 le même jour que Marie-Germaine Lamy, épouse de Théodose Morel.



Né à Annecy le 27 novembre 1940, Philippe Morel est le fils du lieutenant Théodose Morel, chef des maquis de Haute-Savoie, et de Marie-Germaine Lamy. D'abord attiré par une carrière dans l'armée de terre, il change de voie pour la Marine lorsque son frère aîné, Robert, intègre Saint-Cyr. C'est donc la prestigieuse École navale qu'il intègre finalement en 1958. Officier-élève sur la *Jeanne-d'Arc* en 1960-1961, il mène ensuite une carrière d'officier dans les sous-marins : il commandera notamment le *Morse* en 1971-1973, puis la *Vénus* en 1974-1975. Une seconde carrière sur les mers et océans du globe le verra commander les bâtiments D'Estrées et Duquesne dans la décennie 1980, au cœur des enjeux géopolitiques de la fin de la Guerre froide. En 1992, devenu contre-amiral, il occupe le poste d'adjoint au préfet maritime de l'Atlantique jusqu'en 1995. Il commande enfin le prestigieux GASM (Groupe d'Action Sous-Marine) où il termine sa carrière en 1996 au grade de vice-amiral. Homme passionné et engagé, profondément catholique, Philippe Morel aura toute sa vie incarné et transmis l'amour et le service de sa patrie : la France.

L'exercice biographique en histoire militaire contemporaine est délicat, puisque les sources ne sont pas encore toutes disponibles et que le statut du témoignage demeure subjectif. Néanmoins, le croisement des différentes traces d'histoire permet de tendre vers une certaine objectivité et de proposer une première évocation biographique, j'insiste sur ce terme, du vice-amiral Philippe Morel. Il ne s'agit pas d'une biographie complète, qui nécessiterait l'étude approfondie de documents qui ne sont pas encore consultables. Les archives classifiées Secret-Défense ne sont en effet pas communicables avant 60 ans, sans compter les éventuelles restrictions supplémentaires. Les sous-marins étant de plus un domaine particulièrement stratégique, il est bien évident que nous ne pouvons pour l'heure offrir une vision exhaustive des missions réalisées par Philippe Morel au cours de sa carrière d'officier. Ceci posé, un ensemble de faits et d'anecdotes nous permettront cependant de mieux comprendre et de mettre en perspective les différentes fonctions qu'il a exercées.

Cette évocation, outre la rencontre plus précise avec l'officier et l'homme que fut le contre-amiral Philippe Morel qu'elle permettra, nous amènera à découvrir un panorama de la Marine nationale et de quelques-uns de ses bâtiments emblématiques depuis les années 1960, sous-marins comme bâtiments de surface. Nous verrons ainsi évoluer les programmes d'armement de notre industrie navale et suivrons quelques grandes étapes de notre stratégie, en particulier autour de la naissance, puis de l'affirmation de notre force de dissuasion nucléaire sous les présidences de Charles de Gaulle et de François Mitterrand. Nous verrons que l'objectif, nous pourrions dire le cap, n'a pas varié : indépendance stratégique, rayonnement et puissance de la France.

Cette réflexion nous donnera ainsi l'occasion d'aborder quelques épisodes de la géopolitique française sous la V^e République, la fin de la Guerre

froide et les retours des OPEX au début des années 1990. Nous insisterons principalement dans ces décennies sur le retour de la géopolitique moyen-orientale sur le devant de la scène internationale, avec le Liban en 1984 (missions *Olifant*) et la guerre Iran-Irak (missions *Prométhée* de 1987-1988) à la veille de la première guerre du Golfe (1991).

À son échelle d'officier de marine, Philippe Morel a donc traversé quelques-uns des moments clefs de l'histoire de la Vème République, et c'est aussi ce qui fait l'intérêt d'une telle étude. Celle-ci pourrait constituer un maillon d'une chaîne beaucoup plus longue que serait l'étude prosopographique des officiers généraux de la Marine nationale et de leurs parcours individuels depuis 1958, qui, à ce jour, reste à faire.

Enfin, cette conférence fait suite à une exposition inédite organisée en avril 2016 dans l'hôtel de ville de La Roche-sur-Foron (Haute-Savoie) et réalisée en partie avec le concours des élèves de la 5ème promotion de la Classe Défense et Sécurité Globales du collège Les Allobroges de La Roche-sur-Foron. De nouvelles sources ont été compulsées depuis, en particulier trente ans du magazine hebdomadaire de la Marine nationale, *Cols Bleus*, intégralement numérisé et mis en ligne sur le site *Gallica* de la Bibliothèque nationale de France, mais aussi de nombreux articles du *Télégramme* de Brest. Nous tenons tout particulièrement à remercier Annick Morel et toute sa famille pour la grande confiance qu'ils nous ont accordée d'emblée pour réaliser l'exposition et la conférence, et pour leurs beaux témoignages. Merci au contre-amiral Loïc Finaz pour son avant-propos et au capitaine de vaisseau Christophe Pagot pour son témoignage particulièrement touchant. Merci à tous les anciens collègues de Philippe Morel qui nous ont éclairé de leurs souvenirs et anecdotes : le général d'armée (2S) Jean-René Bachelet, le contre-amiral (2S) Denis Pagot, le contre-amiral (2S) Raoul Le Boucher d'Hérouville et le maître (ER) Annie Toullec-Rogard. Merci à ma chère épouse Laure Pipien-Yout, pour sa relecture attentive d'agrégée de lettres et pour ses conseils toujours excellents, et à notre petite Clothilde car tous ces projets prennent du temps sur la vie familiale. Merci à ma collègue professeur Isabelle Dujon pour son aide et à mes élèves de la 5^e Classe Défense pour leur enthousiasme extraordinaire ! Merci enfin à l'Académie salésienne et à son président Laurent Perrillat de me permettre pour la quatrième fois de conférer au sein de cette vénérable société savante.

Une jeunesse haut-savoyarde

Philippe naît au sein d'une famille profondément catholique le 27 novembre 1940 à Annecy, un an après son frère aîné Robert et un an avant son frère François. Son père, Théodose Morel, est alors lieutenant dans l'armée d'armistice, au 27^e BCA d'Annecy qu'il connaît déjà bien. En 1941, Théodose est nommé instructeur à l'École Spéciale Militaire de Saint-Cyr,

déplacée à Aix-en-Provence. Démobilisé en 1942 à la suite de l'invasion de la zone sud par les Allemands, il rejoint Annecy où il entre bientôt dans la clandestinité en devenant « Tom », puis prend le commandement des maquis de Haute-Savoie sur le plateau des Glières. Sa famille reste quelques années à Annecy, puis se réfugie en Ardèche jusqu'en 1944.

Le 10 mars 1944, « Tom » est assassiné à Entremont par le chef des GMR (Groupes Mobiles de Réserve) qu'ils viennent de faire prisonnier lui et ses hommes. Le 13 mars, il est inhumé sur le plateau, à l'emplacement actuel du mât des couleurs, puis à Morette le 2 mai. Quelques semaines après la mort de son époux, Marie-Germaine connaît la terrible douleur de perdre son fils cadet François, heurté par la seule voiture du village ardéchois où ils sont repliés. La mort plane décidément sur la famille Morel en cette année noire.

Marie-Germaine Morel élève donc Robert et Philippe à Annecy où leur éducation est stricte et cadrée. Philippe fait toutes ses études annéciennes au collège Saint-Michel, chez les oblats de Saint François de Sales dont il garde un très bon souvenir. Les garçons y sont formés à devenir rapidement autonomes et responsables et cette méthode lui plaît beaucoup. Ainsi, une classe de grands prend sous son aile une classe de petits et une certaine auto-discipline s'exerce chez les grands sous l'autorité de leur professeur.

Avec son frère, ils font partie des Petits Chanteurs de Saint-Michel (affiliés aux Petits Chanteurs à la Croix de Bois) et c'est ainsi qu'ils vont à Rome durant l'année sainte 1950. Ils ont l'honneur de rencontrer Sa Sainteté le pape Pie XII autour duquel ils chantent avec des centaines d'autres jeunes chanteurs. Cela constituait un souvenir inoubliable qu'il évoquait souvent avec ses proches.

Si Robert et Philippe n'ont qu'un an de différence, ils ont en revanche des caractères très différents. Durant l'adolescence, alors qu'ils avaient 15 et 16 ans, selon leurs proches, « Robert était un doux et un pacifique » alors que « Philippe avait un caractère plus bouillant », parfois même « mauvais caractère ».

Enfants, les vacances se partagent entre la « Monnaie », à Crémieu, chez les grands-parents paternels et un petit village d'Ardèche, près d'Aubenas, d'où sont originaires les grands-parents maternels. Ce sont des moments merveilleux pour Philippe qui a la chance d'avoir de nombreux cousins germains, d'autant plus que les enfants jouissent d'une grande liberté dans l'immense propriété familiale ardéchoise. Ils se baignent dans la rivière qui coule au pied de la propriété, pêchent la truite à la main et courent dans les collines escarpées, les plus âgés entraînant et protégeant les plus jeunes.

De 1953 à 1957, Marie-Germaine emmène aussi une dizaine de jours chaque été ses deux fils à Chamonix pour faire de la montagne avec un guide de haute montagne de leur connaissance. Infatigables, ils font chaque jour une voire deux courses importantes. Ainsi, en 1956, à peine rentrés de l'ascension du Mont-Blanc, ils repartent aussitôt vers l'une des aiguilles de Chamonix,

sans éprouver la moindre fatigue. Cette passion de la montagne restera vive chez Philippe qui la transmettra plus tard à sa famille.

Le temps des choix arrivé, Robert exprime le désir de faire l'École navale et Philippe d'intégrer Saint-Cyr. L'aîné apprend malheureusement qu'il n'a pas une vue assez bonne pour faire Navale et choisit donc de préparer le concours d'entrée à Saint-Cyr. Philippe, furieux que son frère fasse la même chose que lui, décide par esprit de contradiction de présenter le concours d'entrée de l'École Navale. *De facto*, cela correspond mieux au caractère de chacun : Philippe aimera en effet passionnément son métier et ne regrettera jamais son choix.

Bachelier à 16 ans, il rejoint donc – un an après Robert – les classes préparatoires du prestigieux lycée Sainte-Geneviève de Versailles, « Ginette », où leur père Théodose avait lui aussi été étudiant et dont il parle souvent dans ses lettres². Son camarade le contre-amiral (2S) d'Hérouville se souvient de cette période :

Nous étions jeunes et pleins d'allant, d'idéal et d'enthousiasme. C'est là que nous nous sommes découverts et sentis proche l'un de l'autre lorsque nous avons pris conscience de notre commune situation d'orphelin de guerre et pupille de la Nation. Nous avons en effet tous les deux vécu le manque d'un père sur qui s'appuyer pour se former et traverser les fragiles périodes de l'enfance et de l'adolescence. Nous étions également motivés pour entrer, comme en sacerdoce, au service de notre patrie dans une arme, la Marine, que nous connaissions peu et dont l'image que nous nous en faisons excitait notre rêve de découvrir le monde !

Après une année seulement – tout comme Robert pour Saint-Cyr – il réussit le concours d'entrée à l'École navale (ce qui ne fut possible que jusqu'en 1959). Il a alors en moyenne trois ans de moins que la plupart de ses camarades et il est le plus jeune de sa promotion de Navale.

L'École Navale promotion 1958 et l'entrée dans la carrière

La « Baille » (1958-1960)

Après une année seulement, Philippe Morel réussit le concours d'entrée à l'École navale et entre à la « Baille »³ où il est le plus jeune de sa promotion. Dans celle-ci se trouvent notamment certains officiers qui resteront des amis toute sa vie : le contre-amiral (2S) Pierre Latourrette, le contre-amiral (2S) Raoul Le Boucher d'Hérouville et le contre-amiral (2S) Denis Pagot. Philippe sera d'ailleurs le parrain du fils de ce dernier, l'actuel capitaine de vaisseau

² Voir le superbe ouvrage du père Ravier pour retrouver nombre de lettres de Théodose Morel, *Lieutenant Tom Morel : être de lumière et entraîneur d'hommes*, Paris, 1990, [rééd.] 2014.

³ Surnom de l'École navale.

Christophe Pagot. L'un de leurs camarades élève-officier n'est autre qu'Éric Tabarly.

Le contre-amiral d'Hérouville revient sur

deux années d'apprentissage à la vie de marin sous toutes ses formes : navigation maritime et aérienne ; sciences nautiques et météo ; manœuvre ; maniement des armes ; formation d'ingénieur en disciplines techniques diverses ; réflexions sur la vie en équipage et « management » ; études sur l'histoire, Défense nationale, stratégie, géopolitique... Nous étions répartis selon notre classement d'entrée dans quatre escouades comportant chacune quatre postes de cinq élèves-officiers. Philippe a fait partie de mon poste au sein de la 3^e escouade, dont j'étais le chef. C'est dire si nous avons vécu de près, ensemble, les moments exaltants et divers de notre vie de « bordache » : « bouline » (voile) ; vols sur les biplans *stamps* ; corvettes avec escales en Manche, Mer du Nord, Baltique ; tournois des grandes écoles militaires ; visites de sites industriels, arsenaux et grands bâtiments en construction très nombreux à cette époque ; remise du sabre et port de l'uniforme ; défilés militaires à Brest et dans la capitale ; soirées brestoises avec les « touloulous basiques » ; premières soldes après 16 mois de service militaire...

La « Jeanne » (1960-1961)

La première grande aventure, celle qui aujourd'hui encore est attendue par tous les officiers-élèves, la mission Jeanne d'Arc, a lieu de novembre 1960 à juin 1961. Il embarque avec ses camarades, notamment le futur contre-amiral d'Hérouville, sur le croiseur École d'application *Jeanne-d'Arc* :

Nous avons effectué une prestigieuse campagne de neuf mois. Nous avons sillonné les grands océans, découvert des continents, effectué une vingtaine de brillantes escales où exceptionnelle était la qualité de l'accueil à nous réservé et fort l'enchantement ressenti au contact de populations, modes de vie, climats et paysages nouveaux et exotiques. À l'issue de cet ultime temps d'enseignement et donc au moment d'entrer dans la vie active, Philippe opta pour l'arme sous-marine et moi-même pour les bâtiments de surface. Nos chemins se sont alors séparés avec cependant, aux hasards des affectations en métropole, quelques périodes de recoupements. C'est dans ces occasions que nos familles respectives se sont bien connues et ont tissé des liens d'amitié. Nous partageons, en effet, les mêmes valeurs sur la spiritualité, la famille, l'éducation des enfants...

Philippe Morel embarque donc pour la 23^e campagne⁴ d'application qui commence le 16 novembre 1960 quand la *Jeanne-d'Arc* appareille avec 158 officiers-élèves dont 93 officiers de la Navale (80 français et 13 étrangers) accompagné par l'avisos-escorteur *Commandant Rivière*. Il traverse l'Atlantique, la mer des Caraïbes et le canal de Panama, longe du nord au sud la côte occidentale du sous-continent sud-américain, franchit le détroit de Magellan, remonte la côte orientale de l'Amérique du Sud jusqu'à Rio de Janeiro avant

⁴ Le croiseur assurera encore les 24^e et 25^e campagnes, puis c'est le célèbre porte-hélicoptère du même nom, lancé en 1961, qui prendra la suite.

de traverser l'Atlantique jusqu'à Port-Étienne et Dakar. Il franchit le détroit de Gibraltar, traverse la Méditerranée jusqu'à Istanbul avant de rentrer à Brest le 8 juin 1961.

Le « Beautemps-Beauprès » (1961-1962)

En août 1961, sa première affectation l'amène sur l'avisohydrographe *Beautemps-Beauprès*⁵ qui est alors basé à Dakar au Sénégal. Il est officier navigation et l'une de ses missions de mesures hydrographiques le marque tout particulièrement : celle de mesurer quatre kilomètres de brousse africaine avec un fil d'un mètre. Il est accompagné de quatre marins du *Beautemps-Beauprès* et d'autochtones. Le relevé doit être très précis, et il le sera, avec une marge d'erreur de 4 millimètres seulement, alors que les conditions de travail sont rocambolesques et difficiles ! Il faut pour cela un long mois qui constitue un souvenir mémorable et atypique dans ce début de carrière d'officier de Marine. C'est alors vers la force sous-marine qu'il s'oriente pour plus d'une douzaine d'années.

Une carrière sous les mers et les océans (1962-1975)

Contexte : de Gaulle et la « révolution stratégique »⁶

Le retour au pouvoir du général de Gaulle en 1958 inaugure une nouvelle politique militaire. Il s'agit alors principalement de rénover notre appareil militaire vieillissant, de l'adapter au plan mondial et d'y intégrer la nouvelle composante atomique. Pour Charles de Gaulle : « la recherche de l'innovation (...) est la clef de la capacité militaire, et donc de l'indépendance nationale⁷ ». Son discours à l'École militaire le 3 décembre 1959⁸ résume fort bien cette doctrine :

Un pays comme la France, s'il lui arrive de faire la guerre, il faut que ce soit sa guerre. Il faut que son effort soit son effort. S'il en était autrement, notre pays serait en contradiction avec tout ce qu'il est depuis ses origines, avec son rôle, avec l'estime qu'il a de lui-même, avec son âme. Naturellement, la défense française serait, le cas échéant, conjuguée avec celle d'autres pays. Cela est dans la nature des choses. Mais il est indispensable qu'elle nous soit propre, que la France se défende par elle-même, pour elle-même et à sa façon.

⁵ Ex-ravitailleur d'aviation *Sans-Souci* transformé en escorteur, puis en avisohydrographe à la Libération.

⁶ C. Huan et J. Moulin, *Les sous-marins français (1945-2000)*, Rennes, 2010, p. 24-27.

⁷ Fogacci, F., dir., *De Gaulle et la Défense, d'hier à aujourd'hui*, Paris, 2017, p. 133.

⁸ Cité *ibid.*, p. 133-134.

Le professeur Georges-Henri Soutou, dans le colloque *De Gaulle et la Défense de la France*⁹ qui s'est tenu en 2017 aux Invalides, souligne que « le modèle gaullien est avant tout performant dans les années 1960 en raison de sa cohérence : il s'agit d'un système intégré, de la recherche scientifique à l'acquisition de compétences et de capacités industrielles, mis au service d'une volonté politique claire d'accès à l'indépendance nationale ». Deux lois de programmation menées à terme vont permettre d'initier les principales avancées : 1960-1964 et 1965-1970.

Le président de Gaulle charge son ministre des Forces armées, Pierre Guillaumat¹⁰, du titanique chantier. Ce dernier impose à la Marine deux plans quinquennaux dont le premier débute en 1959. Le 17 décembre 1958, c'est devant le Centre d'Études Stratégiques de la Marine qu'il expose les vues du général de Gaulle sur les nouvelles missions de notre Marine nationale. Cela constitue une véritable « révolution stratégique » : la France doit disposer d'une force de frappe atomique, d'une force d'intervention, d'une force de projection des communications. Les bases adaptées à l'ensemble doivent être mises en place. À cette même période, le ministre concluait ainsi une réunion avec le Comité à l'énergie atomique : « L'argent n'est pas un problème »¹¹, formule plus qu'exceptionnelle dans la bouche d'un ministre...

Pour la Marine et l'industrie navale française, c'est probablement le défi le plus important à relever depuis Louis XIV et Colbert. Pour les sous-marins, cette période des années 1960 est donc marquée par les missions et essais liés à la mise au point des SNLE, comme l'opération Sauna de 1965 à bord du *Narval*, dont nous aurons l'occasion de reparler. En 1962, est lancé le programme pour coordonner l'ensemble des actions liées à la mise au point de la Force Océanique Stratégique. En 1964 est créée la fonction d'alsoumar, amiral commandant des forces sous-marines. Le premier à l'exercer est le vice-amiral d'escadre Lainé. Il est assisté par cosoumed, commandant des sous-marins de Méditerranée à Toulon (le premier est le capitaine de frégate Guillou) et par cosoumat, le commandant des sous-marins de l'Atlantique à Lorient (le premier est le capitaine de frégate Alleaume). Le 29 mars 1967, le général de Gaulle et le gouvernement assistent au lancement du *Redoutable*, premier SNLE de sa classe et symbole de la dissuasion nucléaire française. Le lancement d'un SNLE est l'aboutissement d'un « défi technologique constant : la fabrication d'un SNLE représente un chantier industriel hors norme : 14 millions d'heures, un million de composants (...) [et] c'est aussi et surtout une

⁹ *Ibid.*, p. 139.

¹⁰ Premier ministre des Armées de la V^e République, Pierre Guillaumat assume ses fonctions du 1^{er} juillet 1958 au 20 février 1960. Pierre Mesmer lui succède alors et il devient ministre délégué auprès du Premier Ministre, en charge notamment de l'Énergie atomique.

¹¹ Citation soulignée par l'historien G.-H. Soutou et rapportée dans F. Fogacci, dir., *op. cit.*, p. 135.

trentaine de domaines techniques au sein desquels les compétences sont dites critiques (...) détenues par un très petit nombre de personnes (...) »¹².

Au cours de ses treize années de sous-mariner, Philippe Morel va servir dans sept sous-marins, à commencer par la tristement célèbre *Minerve*. À son niveau, il va illustrer la montée en puissance de la politique gaullienne, en participant aux nombreux essais et recherches du programme SNLE.

*La Minerve*¹³ (1962-1965)

La *Minerve* est l'un des onze sous-marins de deuxième classe de type *Daphné* mis en service au début des années 1960. Selon le capitaine de vaisseau Huan, leur « mise au point fut longue et difficile »¹⁴, d'autant plus que deux unités disparurent tragiquement, nous y reviendrons.

L'enseigne de vaisseau Philippe Morel devient officier de la *Minerve* en septembre 1962 alors que s'achève son armement à Cherbourg. En octobre 1962, le sous-marin effectue une première plongée statique dans la darse transatlantique de l'arsenal de Cherbourg. Du 2 novembre au 1^{er} décembre 1962, le sous-marin effectue sa croisière d'endurance en mer froide. Il quitte Cherbourg, fait escale à Londonderry (Irlande), Bergen (Norvège), Göteborg (Suède) et atteint la latitude extrême de 66°47'.

Il rallie ensuite Cherbourg, où divers démontages et visites de contrôle sont effectués. Après les derniers essais devant Cherbourg en novembre 1962, il quitte ce port le 10 décembre 1962 pour rallier Toulon au terme de sa traversée de longue durée (TLD). C'est chose faite le 22 décembre, après une halte à Mers-El-Kébir. Il aura parcouru depuis sa mise à flot, 3058 milles nautiques et effectué 223 heures en plongée, dont 44 au schnorchel. Il est affecté à la 1^{re} escadrille de sous-marins (1^{re} ESM).

Le 26 juillet 1963, les sous-marins *Minerve*, *Amazonne*, *Flore* et *Galatée* font escale à Alicante en compagnie du *Maillé-Brézé*. Le 10 juin 1964, la *Minerve* est admise au service actif.

En juillet 1964, les sous-marins *Minerve*, *Eurydice*, *Flore* et *Diane*, accompagnés des escorteurs rapides, *Le Savoyard* et *L'Alsacien*, et du *Gustave-Zédé* sont en escale à Corfou. L'escadre reçoit alors la visite du roi Constantin de Grèce le 17 juillet. Sa vedette royale salue de 21 coups de canons les bâtiments français mouillés sur la rade, puis le roi monte à bord du *Gustave-Zédé*, se faisant présenter les officiers des sept bâtiments. Sa majesté descend ensuite à bord de la *Minerve*, où il montre très intéressé par la conception du bâtiment. Cette même année, la *Minerve* fait aussi escale à Malte et Tarente.

¹² *Ibid.*, p. 143.

¹³ Les archives du sous-marin *Minerve* sont conservées au Service historique de la Défense, port de Toulon, sous la cote 366C. Elles n'ont pas encore été inventoriées. Une partie de la documentation est classée, notamment les rapports d'enquête à la suite de l'accident, et ne peut être encore consultée.

¹⁴ C. Huan et J. Moulin, *op. cit.*, p. 62.

Philippe Morel quitte la *Minerve* en septembre 1965. Un peu plus de deux ans après, le 27 janvier 1968, à 7h55, lors d'un exercice, ce sous-marin disparaît accidentellement au sud-est du cap Sicié (Var), par mauvaise mer, puis sombre par 1 500 à 2 000 mètres de fond. La perte de la *Minerve* coûte la vie à 52 hommes et cause un profond traumatisme au sein de la marine française. Philippe Morel, qui sert alors à bord de la *Diane*, est très affecté lui aussi. Le général de Gaulle, profondément marqué par cette tragédie, embarque à bord de l'*Eurydice* l'année suivante pour rendre hommage aux disparus de la *Minerve* sur les lieux du naufrage et témoigner de sa confiance aux sous-marinières. Il laisse à bord une photo dédicacée où il inscrit « Au sous-marin *Eurydice* en témoignage ! Et à la mémoire du *Minerve* ».

Mais le sort s'acharne : le 4 mars 1970, l'*Eurydice* disparaît à son tour suite à un accident au large du cap Camarat, emportant avec lui ses 57 hommes. La Marine nationale, et plus particulièrement la communauté des sous-marinières, est en deuil. Aucune explication ne sera jamais officiellement avancée, mais, selon le capitaine de vaisseau Huan dans son ouvrage sur les sous-marins¹⁵ : « Plus tard, des anciens marins embarqués sur ce type de sous-marins soupçonneront l'absence de protection mécanique sur l'admission d'air frais au schnorchel ». Un article de *Libération*¹⁶ paru en 2000 évoque une « erreur de conception » malgré le classement Secret-Défense du rapport de la Marine.

La recherche de l'épave de la *Minerve* fait l'objet de l'opération REMINER (REcherche MINERve) de 1968 à 1969. Du 17 septembre 1968 à octobre 1969, le bathyscaphe *Archimède* effectue une série de plongées pour essayer de découvrir l'épave de la *Minerve*, sans succès. Le *Mizar* américain n'y parvient pas davantage. En 2017, l'épave n'a toujours pas été précisément localisée.

Le Narval (1966-1968) ; opération Sauna sous les glaces polaires

De septembre 1965 à juillet 1966, Philippe Morel est élève à l'École de spécialité « lutte anti sous-marine » à Lorient, puis rejoint le *Narval*. Les six sous-marins de type *Narval* sont les premiers sous-marins français de l'après-Deuxième Guerre mondiale. Ils ont notamment été conçus à partir des études menées sur les sous-marins allemands de type XXI.

Basé à Lorient, le *Narval* a connu sa première heure de gloire en 1965 (avec un de ses *sistership* le *Dauphin*), lors de la première opération Sauna, une croisière polaire en mer de Norvège et ce malgré des moteurs diesels « peu fiables »¹⁷ pour la navigation de surface. Le *Narval* et le *Dauphin* sont ainsi les premiers sous-marins français à naviguer sous la banquise. Les deux sous-marins restent une dizaine de jours à la latitude 72° Nord, à proximité, puis sous la banquise. Officiellement présentée comme une expérience scientifique,

¹⁵ *Ibid.*, p. 31.

¹⁶ Fatale immersion, *Libération*, 23 octobre 2000.

¹⁷ C. Huan et J. Moulin, *op. cit.*, p. 54.

cette croisière avait pour objectif de valider la navigation en mers polaires au profit des futurs sous-marins nucléaires lanceurs d'engins type le *Redoutable*. Dès 1963, le chef d'état-major de la Marine, l'amiral Cabanier, avait en effet souhaité que des sous-marins de type *Narval* conduisent les essais contribuant à élaborer les matériels des futurs SNLE.

Philippe Morel monte à bord à partir de juillet 1966, alors qu'il est en carénage à Kéroman. En août de l'année suivante, il effectue une seconde opération Sauna au pôle nord avec le sous-marin britannique *Olympus* et le bâtiment de soutien logistique *Rhône*. Cette expérience, en particulier la navigation sous la glace, périlleuse et difficile, a profondément marqué Philippe Morel qui évoquait volontiers quelques moments particulièrement angoissants... Cette croisière fut marquée par une escale à Aarhus (Danemark), quelques semaines après le mariage d'Henri de Montpezat avec la reine Margrethe II de Danemark (10 juin 1967). C'est au cours de celle-ci qu'eut lieu la tragédie du *crash* sur les Spitzberg d'un *Atlantic*¹⁸ d'accompagnement, causant la mort des onze membres d'équipage.

Philippe Morel débarque en juillet 1968. L'année suivante, dans le cadre du programme Coelacanthé, est lancée la refonte¹⁹ du sous-marin *Narval* pour lui donner davantage d'endurance, le rendre plus discret et mieux adapté aux missions polaires.

La Diane (1968-1969)

Philippe Morel rejoint la *Diane*, sous-marin de deuxième classe de type *Daphné* en juillet 1968. Au 1^{er} août 1968, ce sous-marin rallie Toulon et la 1^{re} escadrille de sous-marins, puis subit jusqu'au 1^{er} juin 1969 une vaste refonte. À l'occasion de cet arrêt technique, des modifications importantes sont réalisées (modification des ailerons de plongée, nouvelles torpilles, nouveaux sonars...). Philippe Morel en débarque en août 1969.

*La Flore*²⁰ (1969-1971), *une nouvelle catastrophe évitée de justesse*

Philippe Morel devient officier en second en août 1969, alors que la *Flore* (sous-marin de deuxième classe de type « Daphné ») est en grand carénage à Toulon depuis le 28 mai²¹. Celui-ci s'achève le 1^{er} avril 1970. En février 1970, le bâtiment est intégré à l'ESMED (Escadrille des Sous-Marins de la

¹⁸ Il s'agissait de l'équipage VB, BR-1150 n° 39.

¹⁹ Décidée depuis le 19 mai 1963, elle s'achève en 1971.

²⁰ Les archives du sous-marin *Flore* sont conservées au Service historique de la Défense, port de Toulon, sous la cote 526C01 à 38. Elles ont été inventoriées en 2000. Une partie de la documentation est classée et ne peut pas être consultée avant 2019. La *Flore* est aujourd'hui un musée à Lorient, voir <http://www.la-flore.fr/fr> [dernière consultation le 01/10/2017]

²¹ Elle est en service depuis 1962.

Méditerranée) qui vient d'être créée à Toulon. En janvier 1971, il est en escale à Gênes.

Le vendredi 19 février 1971 au matin, la *Flore* participe à un exercice avec la *Diane*. Le sous-marin navigue au schnorchel²² par forte mer au large des côtes varoises, lorsque se produit une importante rentrée d'eau, via le schnorchel, qui noie immédiatement le local propulsion. En temps normal, cela peut arriver et ce n'est pas dramatique, mais en l'occurrence les pompes d'assèchement ne parviennent pas à évacuer un tel volume d'eau. Le bâtiment prend alors du poids et commence à couler par l'arrière. Le commandant donne immédiatement l'ordre d'alléger le sous-marin pour faire surface. En effet, il faut faire vite, car l'eau embarquée, déplacée vers l'arrière du sous-marin, entraîne une inclinaison à 47 degrés et un incendie. Le sous-marin est finalement stabilisé, les plombs de sécurité sont largués (deux lests de quatre tonnes chacun, placés dans la quille) et les ballasts chassés. La liaison radio est établie avec l'Escadrille des sous-marins de Méditerranée et les secours sont envoyés. L'Escadrille de la Méditerranée en mission, emmenée par le *Cassard* (sur lequel est alors embarqué le vice-amiral Brasseur-Kermadeo), est déroutée sur zone. Les remorqueurs de haute mer le *Travailleur* et le *Pachiderme* arrivent à 15h00. Les opérations s'avèrent délicates à cause de la mauvaise mer, mais le *Travailleur* réussit finalement à ramener la *Flore* à Toulon en le remorquant par l'arrière.

L'article de *Libération*²³ déjà mentionné évoque les conséquences techniques de cet incident :

(...) Il faudra attendre un accident similaire cette fois-ci évité de justesse à bord d'un sous-marin du même type, la *Flore* le 19 février 1971, pour que la Marine se décide à installer une grille de protection sur le clapet de tête et surtout un système hydropneumatique permettant de refermer la coupole, là où les muscles de l'équipage ne suffisaient manifestement pas. La cause de l'accident est identifiée et confirmée par un nouveau problème de fermeture de la coupole sur la *Vénus*. Depuis lors, plus aucun incident de schnorchel ne fut signalé sur les sous-marins du type *Daphné*, comme la *Minerve*. Ces sous-marins souffraient d'un autre problème de conception, lié à la pression dans la barre de plongée en cas de fuite. C'est ce qui permet au submersible de plonger et surtout de refaire surface.

Le Morse (1971-1973), « unité la plus sportive des Armées » en 1972

Le 6 mars 1971, le premier commandement à la mer de Philippe Morel l'amène sur le sous-marin *Morse*, du type *Narval*, qu'il connaît bien et qui est

²² Un schnorchel est un tube hissable à l'immersion périscopique qui permet à un sous-marin de faire fonctionner ses moteurs Diesels. Ces appels d'air périodique permettent de recharger les batteries.

²³ Fatale immersion, *Libération*, 23 octobre 2000. Un article d'Alain Buisson dans *La Dépêche du Midi*, publié le 27 août 2000 et intitulé *L'Eurydice et la Minerve, 30 ans après, toujours l'énigme* revient sur ce même drame.

alors basé à Toulon. C'est le contre-amiral Joire-Noulens, commandant les Forces sous-marines, qui le fait reconnaître²⁴. En Méditerranée, l'activité de ce sous-marin est essentiellement consacrée à des expérimentations au profit des futurs SNLE (Sous-marins Nucléaires Lanceurs d'Engins)²⁵. Cette campagne d'expérimentation, appelée essais « Silure », s'étend de 1969 à 1972. Un appareillage électronique de haute technologie, remarquable par ses performances, est installé à bord avec le concours de la société Thomson CSF. Le massif du sous-marin, déjà orné de capteurs, se voit alors doté d'une excroissance étonnante.

Naviguant souvent sur de courtes périodes, le *Morse* effectue de très nombreux essais. Il aura même l'occasion d'embarquer une ingénieure de chez Thomson, ce qui est particulièrement rare à cette époque. De retour à Lorient en avril 1972, le *Morse* reste en grand carénage jusqu'en mars 1973. Un article de *Cols Bleus* du 8 avril 1972 nous éclaire : « Mardi 15 mars le sous-marin *Morse* commandé par le lieutenant de vaisseau Morel a quitté l'escadrille des sous-marins de la Méditerranée pour rejoindre Lorient et entrer en grand carénage. Affecté à l'ESMO depuis trois ans sous la direction de la CEPSM et en étroite liaison avec le laboratoire DSM du Brusac, le *Morse* a mené à bien toute une série d'expérimentations de détection sous-marine. Le *Morse* a été récemment désigné pour recevoir le Trophée attribué chaque année par le journal L'équipe à « l'unité la plus sportive » des Armées ».

Au foyer de l'Escadrille des sous-marins, c'est le lieutenant de vaisseau Morel qui dévoile le Trophée honorant son bâtiment, parmi l'équipage duquel on trouve « un arbitre militaire de handball, un éducateur de handball, cinq patrons de dériveurs, un chef de quart de course croisière, un éducateur de ski (chamois d'argent) et deux aides-moniteurs²⁶ ». L'article nous apprend que le *Morse* « a pu participer aux épreuves sportives malgré 148 jours de mer » en 1971.

La Psyché (1973-1974)

Il est ensuite officier en second de la *Psyché*²⁷ de juin 1973 à mars 1974. Du 15 février 1973 et jusqu'en janvier 1974, un grand carénage à Lorient augmente son potentiel. Le bâtiment totalise déjà 5 900 heures de plongées et 58 000 milles nautiques parcourus.

La Vénus (1974-1975)

Le capitaine de corvette Philippe Morel termine sa carrière de sous-marinier par le commandement de la *Vénus* du 2 mars 1974 au 4 juillet 1975.

²⁴ *Cols Bleus*, 20 mars 1971, p. 18.

²⁵ *Cols Bleus*, 7 août 1971, p. 8.

²⁶ Extrait d'un article de presse locale de 1972.

²⁷ En service depuis le 7 juin 1970.

Un article de *Cols Bleus* daté du 16 mars 1974 revient sur la prise de commandement : « Dans le but de rehausser la fête annuelle des Associations d'anciens marins des Alpes-Maritimes, l'escorteur raide *L'Agenais* et les sous-marins *Vénus* et *Aréthuse* ont fait une escale de routine à Nice (...). Au cours de cette relâche, le capitaine de vaisseau Crouzat, commandant l'escadrille des sous-marins de la Méditerranée, a fait reconnaître le lieutenant de vaisseau Morel comme nouveau commandant du sous-marin *Vénus*. Il succède au lieutenant de vaisseau Latourette ».

Cependant, un ulcère à l'estomac l'empêche de prendre le commandement en second d'un SNLE, ce qui aurait été la suite logique de sa carrière. Malgré une reconversion de surfaciers brillamment réussie, ce fut tout de même particulièrement difficile pour lui de quitter le monde à part des sous-marins qui était le sien depuis plus de treize années.

États-majors et formation (1975-1981)

De juillet 1975 à septembre 1977, le capitaine de frégate Philippe Morel est affecté à l'escadrille des sous-marins de Méditerranée, puis de septembre 1977 à avril 1979, il est stagiaire à l'École supérieure de guerre navale à Paris.

Avant la réforme du *cursus* de l'enseignement militaire supérieur de 1993, la formation des officiers supérieurs se déroulait comme suit : d'abord une année à l'École supérieure de guerre pour l'Armée de terre, ou à l'École supérieure de guerre aérienne pour l'Armée de l'air, ou à l'École supérieure de guerre navale pour la Marine nationale. À l'issue de cette année, les officiers suivaient une formation complémentaire commune au sein du Cours supérieur interarmées. Cette phase d'étude commune durait six mois, de septembre à mars, ce dernier étant consacré aux questions relatives au domaine nucléaire.

C'est à ce moment, en 1978, que le couple a une heureuse surprise. Le sixième enfant attendu (le couple a déjà quatre filles et un fils) sera en fait les sixième et septième, deux jumeaux : Alexis et Ivan.

D'avril 1979 à octobre 1981, Philippe Morel est officier traitant à la division matériel de l'état-major de la Marine à Paris.

Une seconde carrière sur les océans (1981-1988)

Contexte : François Mitterrand « ne baisse pas la garde » !

En mai 2015, le ministère de la Défense a organisé un colloque intitulé *François Mitterrand et la Défense*²⁸ qui nous permet de découvrir les témoignages et échanges de certains des principaux acteurs de l'époque. Jean-Pierre

²⁸ Le Drian, J.-Y. et Védrine H., dir., *François Mitterrand et la Défense*, Paris, 2017, p. 121.

Chevènement affirme : « nous n'avons jamais baissé la garde (...) » et Édouard Balladur déclare à cette occasion : « Je n'ai pas constaté qu'il y avait eu une évolution notable des conceptions françaises en matière de Défense depuis la période qui était vingt ans plus tôt, lorsque j'étais secrétaire général de l'Élysée, auprès de Georges Pompidou. On peut dire que, *grosso modo*, la doctrine militaire française et l'organisation de nos forces était demeurée la même, notamment parce que la gauche s'était ralliée à l'intérêt et à la nécessité de la dissuasion nucléaire »²⁹. Hubert Védrine synthétise l'ensemble en parlant de politique « gaullo-miterrandienne »³⁰.

François Heisbourg, diplomate français qui était conseiller au cabinet du ministre de la Défense Charles Hernu entre 1981 et 1984, explique : « (...) une journée type en 1982, 1983, 1984, c'était beaucoup de Moyen-Orient, beaucoup de Liban, beaucoup de Syrie, d'Iran et d'Irak ». Cela résume parfaitement ce que vont être les missions de Philippe Morel, devenu surfacier. Hubert Védrine³¹ revient sur ce moment particulier de la crise libanaise : « Le premier septennat de François est aussi celui de notre intervention au Liban. Les fondamentaux de nos interventions étaient alors plus confus. En effet, nous n'avions jamais tout à fait clarifié quel était notre rôle au Liban. Est-ce que la France devait intervenir en tant que protectrice, en quelque sorte, des chrétiens du Liban ou comme garante de la coexistence des différentes religions ou communautés dans ce pays ? (...) Finalement, François Mitterrand va trancher en faveur de la deuxième option ».

Le *Duquesne* et le *D'Estrées* au large du Liban (1981-1985)

Commandant en second de la frégate lance-missiles Duquesne (1981-1983)

Le capitaine de frégate Philippe Morel devient commandant en second du *Duquesne* d'octobre 1981 à octobre 1983. Après une période de permissions-gardiennage du 23 décembre 1981 au 11 janvier 1982, le bâtiment subit une IE (Indisponibilité pour Entretien) importante jusqu'au 18 mars. Reprenant la mer, il effectue la recherche, sans succès, des trois naufragés du voilier français *Misty* du 20 au 22 mars 1982 dans le nord-ouest de la Sardaigne.

Après quelques périodes de remise en condition et d'entraînement individuel en mars-avril, le *Duquesne* participe à la sortie Phidias de l'escadre du 3 au 28 mai 1982 comprenant l'exercice interalliés *Distant Drum* (6 au 14 mai 1982) et une escale au Pirée (19 au 24 mai 1982). Il effectue une sortie d'entraînement individuel et des concours divers du 28 juin au 3 juillet 1982, participe à la revue navale du 14 juillet en rade des Vignettes à Toulon, puis

²⁹ *Ibid.*, p. 9.

³⁰ *Ibid.*, p. 115.

³¹ *Ibid.*, p. 101.

effectue une sortie d'entraînement individuel du 14 au 20 juillet, avec escale à Calvi (Corse) du 17 au 18 juillet 1982.

Les événements internationaux vont alors modifier sensiblement l'activité du bâtiment. En effet, le 6 juin 1982, l'armée israélienne pénètre au Sud-Liban³². L'opération « Paix en Galilée » engage près de 100 000 soldats de Tsahal qui traversent les lignes tenues par la FINUL et assiègent Beyrouth après avoir fait la jonction avec les Forces libanaises de Béchir Gemayel. Le 20 août, après des bombardements aériens particulièrement violents, les États-Unis obtiennent un cessez-le-feu incluant l'évacuation de l'OLP par la force multinationale, notamment la Marine française. Le 15 septembre, le président élu depuis le 23 août Béchir Gemayel est tué dans un attentat. Le lendemain, Tsahal investit Beyrouth et laisse perpétrer le tristement célèbre massacre de civils des camps de Sabra et Chatila. Amin Gémayel succède à son frère le 23 août et rappelle la Force multinationale à Beyrouth.

Ce violent été 1982 constitue le détonateur d'un long et complexe conflit au Proche-Orient qui voit le *Duquesne* enchaîner jusqu'en 1985 les missions *Olifant*³³. Celles-ci consistent à assurer la présence française en Méditerranée Orientale, ainsi qu'à soutenir nos militaires et notre corps diplomatique à Beyrouth. La France doit en effet assurer une permanence à la mer au large du Liban.

Le 26 juillet 1982, le capitaine de vaisseau Gérard Pagès prend le commandement du bâtiment. Après une période de permissions gardiennage du 30 juillet au 1^{er} septembre 1982, le bâtiment effectue les missions *Olifant 4* (du 7 au 17 septembre) et *Olifant 6* (du 23 septembre au 8 octobre) avec le porte-avions *Foch*, puis une sortie d'escadre du 21 novembre au 6 décembre 1982 avec le *Clemenceau*, comprenant une escale à Casablanca (du 27 novembre au 1^{er} décembre).

La remise en condition du matériel a lieu au cours d'une IPER de cinq mois du 10 décembre 1982 au 20 mai 1983 (essais compris). Au sortir de l'IPER, une discrète opération, baptisée « Dague », a pour but le pistage du croiseur soviétique *Novorossyck* du 24 au 26 mai 1983.

Des sorties pour entraînement ont lieu en juin et juillet avec escales à Palerme (du 7 au 9 juin), Monaco (du 18 au 19 juin) et Naples (12 au 15 juillet). Le point fort est le stage effectué avec le *Clemenceau* dans le cadre du CEF du 13 juin au 8 juillet 1983. Le 28 juin, le bâtiment sauve les quatre membres d'équipage du voilier allemand *Cocodrillo*, et les ramène à Toulon.

Un incendie accidentel dans la machine le 26 juillet 1983 entraîne une indisponibilité jusqu'au 29 septembre.

Du 30 septembre au 2 décembre 1983, le bâtiment participe aux missions *Olifant 17* et *Olifant 18* en soutien des porte-avions *Foch* et *Clemenceau*. Celles-ci

³² Liban, *Encyclopaedia Universalis*, éd. 2011, p. 414-415.

³³ Sur les missions *Olifant 1* à 18, voir *Cols Bleus*, 29 octobre 1983, p. 15-16.

sont ponctuées de nombreuses escales à Larnaka (du 14 au 16 octobre, du au 29 octobre, du 14 au 15 novembre et du 29 au 30 novembre).

Du 4 au 8 avril 1984, le *Duquesne* et le *D'Estrées* sont à nouveau en escale au Pirée³⁴. C'est l'occasion d'assumer pleinement le rôle diplomatique des bâtiments de la Marine et de renforcer les liens d'amitié avec la Marine grecque qui reçoit avec beaucoup de chaleur ses confrères français. Les marins français visitent alors l'Argolide, Delphes et Athènes.

Commandant de l'escorteur d'escadre D'Estrées (1984-1985)

Le capitaine de frégate Morel prend en août 1984 son premier commandement de surface à la mer, celui de l'escorteur d'escadre *D'Estrées*. La plus importante armada de l'après-guerre se trouve alors concentrée au large du Liban, témoignant de l'importance des enjeux stratégiques que ce petit pays de 10 100 km² représente pour les grandes puissances, au moment où les États-Unis et la Grande Bretagne redéployent en haute mer leurs contingents de la Force multinationale. Près de quarante bâtiments de guerre des pays de l'Otan, principalement les États-Unis³⁵, dont trois porte-avions, et un nombre sensiblement égal de la flotte soviétique, croisent alors en Méditerranée orientale, le long de la façade maritime du Liban, qui s'étend entre la Syrie et Israël, sur une centaine de kilomètres.

Deuxième par ordre d'importance de la flotte occidentale croisant au large de Beyrouth, la flotte française est groupée autour du porte-avions *Clemenceau* au sein de la force *Olifant*. Présente en soutien aux 1270 soldats français de la Force Multinationale, cette force compte alors quelque trois mille marins embarquées sur une dizaine d'unités : Le porte-avions *Clemenceau* (doté d'avions « super-étendards »), la frégate *Duquesne*, l'escorteur d'escadre *D'Estrées*, le bâtiment de soutien logistique *La Rance*, un transport de chalands de débarquement (BDC), deux bâtiments de débarquement d'infanterie et de chars et le pétrolier-ravitailleur « La Meuse ».

Le 3 juillet 1985, le *D'Estrées* est désarmé, avant de devenir le Q642, le 26 décembre 1985. Il aura parcouru durant sa carrière 422 000 milles nautiques.

³⁴ *Cols Bleus*, 21 avril 1984, p. 16.

³⁵ Selon le Pentagone, la flotte américaine au large du Liban se compose d'une vingtaine de bâtiments dont les plus importants sont le porte-avions *John F. Kennedy*, et le cuirassé *New Jersey*. Le *Kennedy*, à propulsion nucléaire, peut embarquer un total de 85 avions de combat, dont des avions d'appui A-6 *Intruder* et A-7 *Corsair* et des intercepteurs F14 *Tomcat*. Le *New Jersey* souvent qualifié par la presse américaine de « plus puissant navire de guerre du monde », est équipé de neuf canons de 16 pouces, à raison de trois par tourelle, et de missiles surface/surface *Tomahawk*, à capacité nucléaire. Sont aussi présentes quatre unités de la marine italienne, un contre-torpilleur, un transport de troupes et deux frégates, soutien à Beyrouth aux 1 400 soldats italiens, dont le repli graduel du Liban a été annoncé à Rome.

« Son plus beau commandement »³⁶ : la frégate lance-missiles *Duquesne* (1987-1988)

Le 30 avril 1987, le capitaine de vaisseau Philippe Morel prend le commandement de l'un des fleurons de la Marine des années 1980, le *Duquesne*, qu'il connaît fort bien pour avoir été son commandant en second quatre ans auparavant.

Une première période d'activité en Méditerranée se déroule de mai à juillet 1987. Celle-ci débute par une mission de surveillance en Méditerranée occidentale et en mer Adriatique du 13 au 27 mai avec escale à Ancône du 15 au 18 mai et à Venise du 21 au 25 mai. Cette escale vénitienne a profondément marqué madame Morel et son époux. C'est en effet exceptionnel d'admirer le *Duquesne* amarré à quelques dizaines de mètres de la célèbre place Saint-Marc. La vedette du *Duquesne* permet de visiter la Sérénissime par tous ses canaux. De nombreuses réceptions ont également lieu à bord, la frégate jouant pleinement son rôle diplomatique d'ambassade flottante. Le *Duquesne* participe ensuite à l'exercice *Dragon Hammer* du 3 au 13 mai 1987, puis à la mission *Pangolin V* du 15 au 25 juin 1987 avec escale à Bizerte du 17 au 20 et le 23 juin 1987. Il contribue aussi à la mise en condition du sous-marin « Ouessant » du 9 au 12 juin et tire une torpille L5 le 9 juin. Enfin, la sortie des familles clôt cette première période de commandement le 27 juin 1987, avant les permissions estivales et une période d'indisponibilité pour entretien en juillet, durant laquelle quatre mitrailleuses de 12,7 mm sont installées, fort heureusement d'ailleurs.

Le 25 juillet au soir, la famille Morel rentre tard, à Crémieu, d'un mariage. Les valises des parents et des sept enfants sont prêtes pour partir au chalet familial du Chinaillon le lendemain matin. Mais cette nuit-là tout bascule : la situation internationale va en décider autrement.

Le *Duquesne* dans la guerre Iran-Irak, opérations *Prométhée* (1987-1988)

Depuis 1980, la guerre Iran-Irak fait rage au Moyen-Orient. En juillet 1987, l'Iran entreprend de contrôler la navigation maritime dans le Golfe³⁷. Près de 550 navires de commerces étrangers sont attaqués par les deux belligérants, causant la mort de plus de 400 marins civils. Le 12 juillet, le

³⁶ Citation de madame Morel nous livrant la pensée de feu son époux.

³⁷ Sur ce thème, voir les articles essentiels de D. Guillemin, De la sécurisation des voies maritimes à la diplomatie navale de coercition : l'action de la Marine nationale pendant la guerre Iran-Irak (1980-1988), Beltran A., dir., *Actes du colloque Le pétrole et la guerre*, Bruxelles, 2012 et Du mandat international à l'engagement coalition : l'adaptation de la Marine nationale aux opérations extérieures (1987-1999), *Revue historique des armées*, 2014, n° 273, p. 51-62.

porte-conteneurs *Ville-d'Anvers* est attaqué par les vedettes des Basiji³⁸, le 17 juillet, Paris rompt ses relations diplomatiques avec Téhéran.

Le Duquesne, la Marne et le Suffren devant le Clemenceau, opération Prométhée (1987)

Revenons au 25 juillet 1987... Ce jour-là, le président de la République François Mitterrand et l'état-major des armées décident de déployer le groupe aéronaval dans le nord de l'océan Indien. C'est ainsi qu'à 2h du matin dans la nuit du 25 au 26 juillet, le capitaine de vaisseau Morel reçoit l'ordre de rallier Toulon dès le lendemain. Madame Morel part donc seule en vacances au Chinailon avec les enfants. Pendant dix jours, ils ne reçoivent aucune nouvelle directe, jusqu'à l'arrivée d'une lettre envoyée après le passage, particulièrement tendu, du canal de Suez. La traversée, leur raconte Philippe, s'est en effet déroulée avec les canons égyptiens braqués sur eux. Il n'a pas dormi depuis 48 heures, mais tout s'est finalement bien passé.

Le 30 juillet, le président François Mitterrand déclare³⁹ : toute agression contre un bâtiment français serait évidemment suivie d'une riposte légitime. Et le Premier Ministre Jacques Chirac⁴⁰ d'ajouter le lendemain : « Nous n'avons aucune intention agressive mais nous exigeons d'être respectés ».

La première phase de cette opération, baptisée Prométhée, se déroule du 30 juillet au 15 décembre 1987. Le Groupe aéronaval a reçu l'ordre de se positionner en mer d'Oman – il arrive sur zone le 15 août – avec pour mission d'assurer la protection du trafic marchand français dans le Golfe persique pendant les hostilités entre l'Iran et l'Irak. Désormais tous les navires marchands français sont escortés. Les provocations iraniennes cessent alors immédiatement⁴¹.

Assurant essentiellement la défense du porte-avions *Clemenceau*, le *Duquesne* acquiert alors un bon niveau d'entraînement opérationnel en lutte antiaérienne, anti-navire et anti-mines. En août 1987, quelques jours après l'appareillage pour l'océan indien, le pacha du *Duquesne* lance le projet *Les enfants du Duquesne*⁴². Les enfants des membres de l'équipage âgés de 5 à 14 ans devaient envoyer des dessins sur le thème « La mission du Duquesne en océan indien ». Ils sont nombreux à envoyer leurs œuvres, si bien qu'une exposition sera organisée pour les familles à Toulon dès le retour de la mission.

³⁸ Force paramilitaire iranienne créée par l'ayatollah Khomeini en 1979 afin de fournir des jeunes volontaires aux troupes d'élite de la guerre Iran-Irak.

³⁹ *Politique étrangère de la France : textes et documents*, septembre-octobre 1987, p. 110.

⁴⁰ *Le Monde*, 31 juillet 1987, p. 4.

⁴¹ D. Guillemin, De la sécurisation des voies maritimes à la diplomatie navale de coercition : l'action de la Marine nationale pendant la guerre Iran-Irak (1980-1988), Beltran A., dir., *Actes du colloque Le pétrole et la guerre*, Bruxelles, 2012.

⁴² *Cols Bleus*, 20 février 1988, p. 19.

Lors d'un entretien télévisé⁴³ singulier depuis la passerelle du porte-avion *Clemenceau* dans le Golfe persique le 27 décembre 1987, le président de la République François Mitterrand, en visite officielle à Djibouti, rappelle les enjeux de la mission :

On ne peut pas isoler le problème du porte-avion et du groupe aéronaval de l'ensemble de la stratégie française dans cette partie du monde. Nous sommes là, juste à l'entrée du golfe d'Oman, avec ce groupe aéronaval, juste à l'entrée d'une voie internationale qui assure le commerce et le transport du pétrole. Et vous en connaissez l'importance, c'est important pour la France, c'est important pour pratiquement tous les pays du monde. Des mines ont été posées, nous avons donc des dragueurs de mines pour tenter de limiter les risques pour les pétroliers qui vont dans le golfe arabo-persique. Nous avons des navires d'escorte (...) qui accompagnent. Ce n'est pas systématique, quand on le juge bon ou nécessaire, utile. Enfin, nous avons cette force qui est là pour préserver nos intérêts. Si nous avons besoin de protéger, de riposter, d'assurer en somme notre présence qui correspond aux intérêts les plus évidents, non seulement d'une grande puissance, la France, mais aussi d'un pays qui a besoin de s'approvisionner en pétrole, cette force est là en réserve. Elle se fait respecter.

Au cours de la mission, le *Duquesne* relâche à Djibouti du 16 au 26 septembre, du 26 octobre au 12 novembre et enfin 1^{er} au 5 décembre. C'est au cours de cette dernière escale que tous les marins ayant servi à bord du *D'Estrées* et servant alors sur les différents bâtiments du GAN se retrouvent pour un mémorable méchoui⁴⁴ organisé par le dernier commandant du *D'Estrées*, qui n'est autre que Philippe Morel.

Au retour de cette première mission *Prométhée*, en janvier 1988, le capitaine de vaisseau Morel est invité avec son équipage à l'hôtel de ville de Toulon par le sénateur-maire Trucy. Les commandants et les équipages de la *Meuse* et du *Cantho* ainsi que le vice-amiral de Langre, commandant l'escadre de la Méditerranée, sont aussi présents. Le sénateur-maire leur témoigne la fierté de Toulon de voir ses marins « engagés dans une opération difficile, conduite en faveur de la paix dans le monde et de la défense des intérêts légitimes de la France ». C'est ensuite l'occasion pour les commandants, en premier lieu le capitaine de vaisseau Morel, de « souligner les liens d'amitié noués et développés entre Toulon et la Marine »⁴⁵.

De chaleureux jumelages haut-savoyards en 1988 : le 27^e BCA et la ville d'Annecy

⁴³ <http://fresques.ina.fr/miterrand/fiche-media/Mitter00263/francois-mitterrand-dans-le-golfe-persique-l-interview-inedite-depuis-la-passerelle-du-clemenceau.html>

En 1987, le chef d'état multiplie les interventions publiques consacrées à la Défense. Il n'y en avait jusque-là que 3 à 6 et on en compte une quinzaine cette année-là. Voir J.-Y. Le Drian et H. Védrine, dir., *op. cit.*, p. 107,

⁴⁴ *Cols bleus*, 30 janvier 1988.

⁴⁵ *Cols Bleus*, 13 février 1988, p. 19.

Haut-savoyard, Philippe Morel imagine deux jumelages avec son département de naissance pour son bâtiment. Par décision du cabinet du chef d'état-major de la Marine en date du 19 janvier 1988, le parrainage du *Duquesne* par la commune d'Annecy est agréé. Parallèlement, le préfet maritime de la troisième région autorise le jumelage avec le 27^e Bataillon de Chasseurs Alpains.

Les cérémonies officielles se déroulent à Annecy les 11 et 12 mars 1988 dans une ambiance particulièrement chaleureuse, qui donnent lieu au déplacement d'une délégation de 57 marins du *Duquesne* emmenés par leur pacha, le capitaine de vaisseau Philippe Morel. Il est accueilli par son homologue, le colonel Jean-René Bachelet, alors chef de corps du 27^e BCA. Le magazine *Cols Bleus*⁴⁶ raconte cet événement exceptionnel :

(...) La première cérémonie a eu pour cadre le quartier Tom Morel. Elle était co-présidée par le CV Philippe Morel et le colonel Bachelet, commandant le 27^e BCA. En carré, réunis dans un fraternel coude à coude, chasseurs et marins, après l'arrivée de leurs fanions respectifs, ont participé à la cérémonie des couleurs. Les personnalités ont ensuite rejoint la salle d'honneur du 27^e BCA où, après la traditionnelle remise des présents, le CV Morel et le colonel Bachelet ont apposé leur signature sur la charte qui consacre le jumelage du bataillon et de la frégate lance-missiles. (...) Le lendemain, les autorités civiles et militaires, accompagnées d'une forte délégation des anciens marins d'Annecy, se sont retrouvées au monument aux combattants. Après la revue des troupes et le dépôt des gerbes, le cortège s'est rendu au cimetière des Îles où, en présence de monsieur Bernard Bosson (...) une plaque apposée à la mémoire des marins disparus en mer et de l'équipage de la Minerve a été dévoilée. À l'hôtel de ville, en présence de plusieurs personnalités, M. Bernard Bosson⁴⁷ et le CV Morel ont ensuite signé la charte de parrainage de la frégate par la ville d'Annecy (...) le CV Morel a souligné les liens traditionnels établis entre la Marine nationale et la Savoie. Après avoir évoqué les « traditionnelles richesses des hommes de la montagne et de la mer dont les caractères sont faits pour se reconnaître », il a conclu sur ces phrases : « ce que nous scellons aujourd'hui est plus qu'une amitié, c'est une nécessité mutuelle, car que deviendrait notre pays sans défense, sur mer et à partir de la mer, de ses intérêts vitaux. Ce que nous scellons aujourd'hui est enfin une ardente obligation, celle de continuer ensemble ce combat généreux pour l'homme, pour qu'il reste libre et généreux dans un monde difficile, pour notre France ». Le CV Morel a ensuite remis à la ville d'Annecy une superbe maquette⁴⁸ du *Duquesne* réalisée par le bord avec des moyens de fortune alors que la frégate lance-missiles croisait dans le golfe d'Oman.

Au cours de l'année, le bâtiment sera également amate-loté au 5^e RIAOM de Djibouti. De janvier à avril 1988, le bâtiment est en IPER⁴⁹. Des essais à la

⁴⁶ *Cols Bleus*, 16 avril 1988, p. 24-25.

⁴⁷ Bernard Bosson a été maire d'Annecy de 1983 à 2007, député de Haute-Savoie et ministre. Il est alors ministre délégué aux affaires européennes après avoir été secrétaire d'État chargé des collectivités locales en 1986. Il sera ministre de l'Équipement, des Transports et du Tourisme de 1993 à 1995.

⁴⁸ Elle est aujourd'hui présentée dans le grand hall de l'état-major du 27^e BCA, au quartier Tom Morel à Cran-Gevrier.

⁴⁹ Le signe IPER signifie Indisponibilité Pour Entretien et Réparation.

mer ont lieu à l'issue au large de Toulon (du 11 au 27 avril), au cours desquels sont effectués des tirs d'exercices de Masurca le 18 avril et de Malafon, ainsi que de torpilles L5 le 21 avril.

À l'occasion du tricentenaire de la mort d'Abraham Duquesne, le 25 septembre 1988, avec l'aide efficace du capitaine de corvette Grillet, président de l'ACORAM Pays de Savoie et du Léman, une cérémonie marquant la reconnaissance de l'équipage du *Duquesne* pour son illustre grand ancien est organisée à Aubonne en Suisse. Le cœur d'Abraham Duquesne est en effet enchâssé dans le mur du chœur du temple de cette petite ville où s'était réfugiée la famille de l'amiral à la révocation de l'édit de Nantes en 1685 et qui conserve pieusement le souvenir de ce grand marin. De nombreux marins sont présents, mais malheureusement pas Philippe Morel ni son équipage, alors en opération dans le Golfe. Une gerbe sera déposée en leur nom.

Le 12 février 1989⁵⁰, en présence cette fois du capitaine de vaisseau Philippe Morel et d'une forte délégation de son équipage, une plaque commémorative est dévoilée au-dessous de celle qui recouvre le cœur de l'amiral Duquesne. Elle déclare : « Le capitaine de vaisseau Morel, commandant de la frégate lance-missiles *Duquesne*, les officiers, les officiers-marinières et l'équipage, à l'occasion du tricentenaire de la mort de l'illustre marin français dont le bâtiment porte le nom. 25 septembre 1988 ».

Opération Prométhée 2

Du 14 mai au 12 septembre 1988, le *Duquesne* est à nouveau engagé dans l'opération *Prométhée* dans l'océan Indien, avec des haltes à Djibouti du 23 au 24 mai 1988, Port-des-Galets du 9 au 14 juin 1988, Mayotte le 18 juin, Djibouti du 26 juin au 16 juillet et du 13 août au 4 septembre et enfin Mombasa du 22 au 26 septembre. Le redéploiement du groupe aéronaval en Méditerranée est décidé le 4 septembre 1988.

L'opération *Prométhée* est un réel succès. La France a su démontrer la valeur de sa Marine (avec en particulier la gestion d'une logistique impressionnante) et de sa diplomatie et le conflit franco-iranien s'apaise dès 1988. Pendant l'opération, plus de soixante-dix bâtiments français ont été escortés dans le golfe persique sans incident⁵¹.

Le *Duquesne* est ensuite maintenu en océan Indien jusqu'en octobre, dans le cadre de l'opération *Néréides*. Au cours de ces dix-sept mois, le *Duquesne* se sera absenté 336 jours de son port base, passant 235 jours en mer (dont 49 consécutifs) et parcourant 76 529 milles nautiques. C'est à Djibouti, où le *Duquesne* stationne du 4 au 25 octobre 1988, que le capitaine de vaisseau Philippe de Bazelaire prend le commandement du bâtiment. Pour le capitaine

⁵⁰ *Cols Bleus*, 8 juillet 1989.

⁵¹ D. Guillemain, Du mandat international à l'engagement coalition : l'adaptation de la Marine nationale aux opérations extérieures (1987-1999), *Revue historique des armées*, 2014, n° 273, p. 51-62.

de vaisseau Philippe Morel, c'est la fin d'une seconde partie de carrière prestigieuse et engagée, celle des commandements à la mer.

Il occupera dorénavant des postes d'état-major. Son expertise et ses qualités de chef sont reconnues par l'état-major de la Marine : il est nommé contre-amiral en septembre 1992.

Une fin de carrière étoilée à Brest : le contre-amiral Morel

Contre-amiral adjoint du préfet maritime de l'Atlantique (1992-1995)

En septembre 1992, Philippe Morel est nommé adjoint du préfet maritime de l'Atlantique à Brest. Il n'est encore que capitaine de vaisseau. Sur proposition du ministre de la défense Pierre Joxe, le conseil des ministres du mercredi 18 novembre 1992 approuve sa promotion au grade de contre-amiral⁵².

Sa secrétaire de l'époque, le maître (ER) Annie Toullec-Rogard, se souvient de ce premier commandement étoilé :

J'ai eu l'honneur de servir l'amiral Philippe Morel durant deux ans, en tant que secrétaire, lorsqu'il occupait sa fonction d'amiral adjoint à la préfecture maritime de Brest. Sa principale préoccupation était « l'autre ». Sa famille lui importait beaucoup et il me disait souvent, lorsque je lui transmettais son agenda : « il faut réserver du temps à mes petits ». Nous, le personnel travaillant directement sous ses ordres, sentions tous que nous faisons aussi partie de « sa famille » puisqu'il se préoccupait de nous et tenait impérativement à conserver une cohésion.

En tant qu'amiral adjoint, il était chaque jour préoccupé par sa fonction de gestion des personnels civils et militaires (leur bien-être, leur logement, leur couchage, leur famille...). Il disait notamment : « Chacun a sa place, chacun a son rôle et surtout chacun a son importance », « À quoi bon être un grand commandant, s'il n'y a personne pour mettre du charbon dans la chaudière. Ce rôle semble ingrat comparé à celui de commandant, mais lui aussi a son importance ».

Les inspections générales étaient à l'image de l'importance qu'il accordait aux personnels civils et militaires. Elles étaient toutes interminables sous sa coupe. Il fallait impérativement qu'il interroge un à un toutes les personnes présentes au garde à vous. Il se devait de les interroger à nouveau dans les locaux. Il montrait ainsi l'intérêt qu'il portait à « son personnel ». Il fallait qu'il connaisse tout d'eux pour mieux connaître leurs besoins. Pour les bâtiments il faisait de même, il devait tout voir, tout inspecter... C'est d'ailleurs en hélicoptère qu'il arrive parfois pour les inspections à la mer.

Les familles des marins avaient aussi leur importance. Il est à l'origine du « Noël pour tous » à Brest mis en place en 1994 avec le goûter de Noël des veuves et des orphelins. Cette manifestation perdure encore aujourd'hui. Il dirigeait, longuement, des réunions pour l'action sociale des Armées, apportant ainsi de l'aide aux familles. Il fut [aussi] chargé de la réorganisation totale de l'arsenal de Brest.

Étant sa secrétaire personnelle, malgré les nombreuses heures passées au bureau, j'ai pris un réel plaisir à travailler sous ses ordres. Chaque jour, je savais que nous allions

⁵² *Le Monde*, 20 novembre 1992.

encore réaliser de nombreux projets et accomplir de nombreuses tâches, suivre et faire avancer les dossiers en cours...

Il m'impliquait dans son travail, en me faisant partager ses points de vue et en m'interrogeant sur les miens. C'était extrêmement valorisant pour la simple secrétaire que j'étais. Il nous obligeait, en nous impliquant ainsi, à avoir la Foi pour pouvoir le suivre. Nous étions un tout.

La participation à de nombreuses cérémonies militaires ponctue les fonctions de Philippe Morel. Ainsi, du 8 au 10 octobre 1993 a lieu à Brest le congrès de l'Association des Officiers de Marine. Une cérémonie militaire avec dépôt de gerbe est organisée devant le monument aux morts de Brest, présidée par le contre-amiral Morel, représentant le vice-amiral d'escadre Deramond, Préfet maritime de l'Atlantique.

Visite en Haute-Savoie avec le chef d'état-major de la Marine

Les 20 et 21 mai 1995, les journées nationales de l'ACORAM (Association des Officiers de Réserve de la Marine nationale) ont lieu à Annecy⁵³. Une grande cérémonie militaire aux ordres de l'amiral Lefebvre, chef d'état-major de la Marine, rassemble sur le Pâquier les quarante jeunes des PMM, les officiers de réserve, le contre-amiral Morel et le maire et ancien ministre Bernard Bosson. Les officiers de Réserve, accompagnés des autorités, embarquent ensuite à bord du *Libellule* pour une soirée croisière sur le lac d'Annecy au son du célèbre bagad de Lann-Bihoué⁵⁴.

Le commandement du Groupe d'Action Sous-Marine (1995-1996)

Prise de commandement du GASM le 1^{er} juin 1995 et visite du Ministre de la Défense le 22 juin 1995

Le 1^{er} juin 1995, la frégate *Duguay-Trouin* et son commandant le capitaine de vaisseau Gard sont en effervescence, à quelques semaines de leur appareillage pour quatre mois dans l'océan Indien. Quinze coups de canons viennent de saluer le départ du vice-amiral Maurice Girard, nommé directeur du personnel de la Marine et quittant le commandement du Groupe d'Action Sous-Marine (GASM). Une heure plus tard, le lieutenant de vaisseau Piat ordonne le tir de 13 coups de canons pour saluer l'arrivée de la chaloupe de commandement (armée par 16 des 17 commandants des bâtiments de surface du GASM) et la montée à bord du nouveau pacha, le contre-amiral Philippe Morel. Sur la PLH⁵⁵ du bâtiment est rassemblée l'équipage, l'état-major du GASM et les commandants des 17 bâtiments du groupe (ce qui équivaut à

⁵³ *Cols Bleus*, 17 juin 1995, p. 27.

⁵⁴ Ensemble de musique bretonne de la Marine nationale créé en 1952, il rassemble, encore aujourd'hui, 30 sonneurs et deux officiers-mariniers.

⁵⁵ Plateforme hélicoptère.

3000 marins dont 120 à l'état-major). Le groupe rassemble en effet six frégates, une dizaine d'avisos et un pétrolier-ravitailleur. Les premières femmes sont alors accueillies à bord des bâtiments, notamment le *Latouche-Tréville*, la *Durance* et le *Tourville*. En septembre 1995, cinquante femmes étaient embarquées au sein du GASM.

Composé de bâtiments de surface de haute-mer, le GASM est destiné à mener des opérations de maîtrise de l'espace maritime en apportant une haute compétence spécifique en matière de lutte sous la mer. Les bâtiments du GASM ont alors pour vocation particulière d'intervenir dans le théâtre Atlantique. Ils assurent comme mission première la sûreté des SNLE (Sous-Marins Nucléaires Lanceurs d'Engins), lors de leur départ en patrouille, leur retour vers le port base, ainsi que pendant leurs périodes d'entraînement et d'essais. Mais les bâtiments du GASM sont également en mesure de renforcer, si nécessaire, la composante ASM des forces aéronavales déployées. À ce titre, ils peuvent intervenir en toute zone au sein d'une force nationale, interalliée ou internationale. Parmi ses bâtiments, on retrouve notamment une frégate type F65, l'*Aconit*, trois frégates type F67 : le *Duguay-Trouin*, le *Tourville* et le *De Grasse* ; deux frégates de type F70 : le *Primanguet* et le *Latouche-Tréville* et six avisos de type A69 : le *Drogou*, le *Commandant-Pimodan*, le *Second-Maître-Le-Bihan*, le *Lieutenant-de-vaisseau-Le-Henaff*, le *Lieutenant-de-vaisseau-Lavallée* et enfin le *Commandant-L'Herminier*.

Le 22 juin, Charles Millon le nouveau ministre de la Défense du président de la République nouvellement élu Jacques Chirac, se fait présenter la Marine nationale et les principaux chantiers en cours. Reçu à Brest⁵⁶ par l'amiral Lefebvre, chef d'état-major de la Marine, il découvre d'abord la base aéronautique navale de Landivisiau, puis une présentation générale lui est proposée à la préfecture maritime. Après la visite du Centre des Opérations de la Marine (COM) et la présentation de la zone Atlantique, le contre-amiral Philippe Morel l'accueille pour déjeuner sur la frégate *Latouche-Tréville*. C'est l'occasion de lui présenter le GASM qu'il commande depuis quelques semaines. Le Ministre visite ensuite le porte-avions *Charles-de-Gaulle* et la base des SNLE sur l'île Longue.

Rapprochement avec la Pologne

Le 11 octobre 1995, le GASM est jumelé à la 9^e flottille de défense côtière de la Marine polonaise⁵⁷. La signature se déroule sur la presqu'île de Hel (en face de Gdansk et Gdynia) en Pologne en présence des contre-amiraux français Philippe Morel et polonais Marek Bragoszewski. C'est l'officialisation d'une coopération bilatérale déjà bien engagée et remarquée. En effet, un arrangement avait été signé dès 1992 entre les ministres français

⁵⁶ *Cols bleus*, 15 juillet 1995, p. 25.

⁵⁷ *Cols bleus*, 14 octobre 1995, p. 21 et 13 janvier 1996, p. 24.

et polonais de la Défense. Plus récemment, deux exercices conjoints avaient en effet eu lieu en mer Baltique en 1994 et 1995. Plusieurs officiers embarquaient par ailleurs dans le même temps sur des bâtiments du Groupe. Selon *Cols Bleus*⁵⁸, l'accord officialise et « formalise des échanges d'expérience dans le domaine de l'organisation et du fonctionnement d'une flotte navale, celui de la formation et de l'entraînement, principalement dans le domaine de lutte sous la mer, et dans celui de l'entretien et de la réparation des bâtiments. Il prévoit également le développement d'activités culturelles, sportives et maritimes communes ».

Fin juin 1996, le *Télégramme*⁵⁹ rend compte de la visite de la délégation polonaise à Brest :

le contre-amiral Marel Bragoszewski est à son tour reçu à Brest avec les lieutenants de vaisseau Krzysztof Osowski, commandant la frégate *Kaszub*, et Potr Smolarski, commandant le dragueur de mines *Wigry*, pour consolider les premières rencontres et faire vivre cet accord de jumelage. Outre les bâtiments du GASM (l'amiral polonais embarquera une journée bord de l'*Aconit*), l'hôte de la marine sera reçu par le CIN Brest, la BAN de Lanvéoc-Poulmic, ainsi que la force de guerre des mines. Vendredi, l'amiral Bragoszewski rendra visite au vice-amiral d'escadre Le Dantec, préfet maritime. Cette première visite en France est le prolongement des nombreuses escales de bâtiments français en Pologne (comme celle de la *Jeanne-d'Arc*, à Gdansk, au printemps dernier), d'exercices communs et d'embarquements croisés effectués depuis maintenant plus de deux ans et annonce d'autres activités, comme la venue d'un sous-marin polonais dans le port de Brest dans le courant du mois d'août.

Le contre-amiral Morel à la tête d'un exercice de grande ampleur : Gasmexp 1996

Le 17 janvier 1996 débute l'exercice annuel d'expérimentation Gasmexp dont le commissaire Logette et le matelot Le Meignen rendent compte dans un article particulièrement détaillé⁶⁰. Les cinq bâtiments qui appareillent ce jour-là pour trois semaines sont les frégates *Duguay-Trouin* et *Latouche-Tréville*, du pétrolier-ravitailleur *Durance* et des avisos *Drogou* et *Commandant-L'Herminier*. Ils sont très vite rejoints sur la zone d'exercice (au sud-est des Açores) par la frégate *Dupleix*, venue de Méditerranée : c'est la *Task Force* 450.01 dont le commandant tactique est assuré par le capitaine de vaisseau Gard, commandant du *Duguay-Trouin*. À bord de ce bâtiment prennent place le contre-amiral Morel et les officiers de son état-major pour veiller sur l'ensemble des opérations. Un appareil de type Atlantic, venu de la base aérienne de Nîmes-Garons et basé pour l'occasion à Las Palmas, complète le dispositif de lutte sous la mer.

C'est le sous-marin *Bévésiers*, de retour d'un déploiement en Amérique, qui va servir de « plastron », c'est-à-dire de cible fictive durant toute la durée

⁵⁸ *Ibid.*

⁵⁹ *Le Télégramme*, 26 juin 1996.

⁶⁰ *Cols Bleus*, 20 avril 1996, p. 8-11.

de l'exercice. Ce sont donc au total sept bâtiments et un avion qui composent cette *Task Force* dont le rythme d'exercices s'avère particulièrement soutenu.

Le 21 janvier a lieu un exercice SECUREX majeur. Tous les équipages sont au poste de mise en garde avec relèves par bordées depuis la veille au soir. Cette situation est ordonnée par chaque commandant de bâtiment dès lors que celui-ci est dans une zone jugée dangereuse. Il s'agit pour nombre de marins de la *Task Force* du premier exercice de cette ampleur en conditions réelles. Les médecins ont même maquillé certains marins pour donner davantage de vraisemblance aux blessures virtuelles. Des fumigènes complètent le dispositif dans les coursives et postes virtuellement touchés⁶¹. Plusieurs simulations d'attaques-missiles et de destructions de certaines parties du bâtiment sont ensuite mises en scène. L'ensemble s'avère une belle réussite.

À la fin du mois de janvier 1996, les bâtiments du GASM font escale à Madère. Le 31 janvier, le contre-amiral Morel dépose une gerbe à la mémoire des marins de la canonnière *La Surprise*, coulée par un sous-marin allemand 80 ans plus tôt, en décembre 1916, devant Funchal. La cérémonie, empreinte de recueillement et de solennité, rassemble autorités françaises et portugaises. Sont présents au nom de la France le consul, le contre-amiral Morel et les commandants des bâtiments du GASM en exercice.

Des Savoyards à Brest...

En avril 1996, le *Télégramme*⁶² de Brest rend compte de la visite d'une délégation de haut-savoyards à Brest :

À l'invitation du contre-amiral Philippe Morel, commandant le GASM – groupe d'action sous-marine – la frégate *Primauguet*⁶³ a accueilli dernièrement des conseillers généraux de Haute-Savoie avec plusieurs de leurs collègues finistériens. Ils ont eu droit à un exposé sur les activités du GASM et à une visite détaillée du bord. Le déjeuner dans le hangar-hélico a été l'occasion d'échanges fructueux autour du CA Morel, qui n'a pas manqué d'exprimer son profond attachement aux deux départements représentés par ses invités. Les élèves hauts-savoyards ont découvert dans le menu détail, en compagnie de leurs collègues finistériens, le *Primauguet*.

⁶¹ Avec les 15 élèves de la 3^e promotion de la Classe Défense et Sécurité Globales du collège Les Allobroges, nous avons eu l'occasion, en mars 2014, de vivre une journée d'exercice SECUREX majeur à bord de la frégate de défense aérienne *Forbin*. Le dispositif reste globalement semblable et c'est en effet particulièrement réaliste et impressionnant pour les néophytes.

⁶² *Le Télégramme*, édition du 18 avril 1996.

⁶³ Quelques années plus tard, c'est une délégation de La Roche-sur-Foron emmenée par le maire Michel Thabuis qui sera reçue à bord du *Primauguet*.

Inauguration d'un centre d'entraînement pour le GASM

*Cols Bleus*⁶⁴ et le *Télégramme*⁶⁵ de Brest décrivent ce nouvel outil du GASM : « Mercredi 15 octobre, le vice-amiral d'escadre Le Dantec, préfet maritime, et le contre-amiral Morel, commandant le groupe d'action sous-marine, en présence de nombreuses autorités militaires et civiles de la région, ont inauguré le centre d'entraînement du GASM. Dans son discours inaugural, le contre-amiral Morel rappelait que les forces de surface, comme les forces sous-marines et celles de l'aéronautique navale, doivent posséder des centres d'entraînement et d'instruction dotés de moyens de simulation performants. Les nécessaires économies demandées par la nouvelle loi de programmation 1997-2002 imposent en effet que chacun, dès son embarquement, soit qualifié et opérationnel. L'entraînement à terre et les moyens de simulation doivent permettre d'optimiser les périodes à la mer qui finalisent l'aptitude au combat. C'est ainsi que le centre d'entraînement dispose de salles de cours, dans lesquelles ont lieu tous les cours d'identification, des cours d'anglais et des simulateurs. Ces simulateurs servent à l'exploitation des détections très basses fréquences, à l'écoute et l'analyse spectrale du personnel exploitant les sonars ETBF, à la mise en œuvre des équipements de guerre électronique, à la mise en œuvre des procédures tactiques. Ces équipements seront complétés par le simulateur Espadon, c'est-à-dire l'entraînement simulé aux procédures d'action des opérations navales. Sous ce vocable quelque peu abscons se cache en fait un outil construit par la DCN Ruelle, capable de contribuer à l'entraînement des équipes des CO des bâtiments de surface. Ce système assurera la reproduction aussi fidèle que possible des équipements et des capacités des bâtiments et restituera le jeu en temps quasi-réel. Il fonctionnera pour les trois domaines de lutte : lutte sous la mer, lutte anti-navire et lutte anti-aérienne. Une première version d'étude est prévue pour décembre au centre d'entraînement de Toulon. Le centre d'entraînement du GASM en sera équipé en 1998, permettant l'entraînement des équipes de CO de deux bâtiments et de deux aéronefs. Le CEG est complété par le simulateur de défense à vue (Cesart) qui permet de recréer les conditions de tir à la mitrailleuse, au canon de 20 mm et au canon de 100 mm dans des conditions réalistes. Lui est associé également un camion générateur de signaux radars, appelé Simorad, qui permet l'entraînement des équipes de guerre électronique ». Ce sont le vice-amiral d'escadre Le Dantec et le contre-amiral Morel qui coupent le symbolique et traditionnel ruban.

⁶⁴ *Cols Bleus*, 9 novembre 1996, p. 23.

⁶⁵ *Le Télégramme*, édition du 19 octobre 1996.

L'adieu aux armes

Ce commandement sera le dernier de la carrière de Philippe Morel. Notons qu'il a alors indirectement sous ses ordres le capitaine de frégate Bernard Rogel, ancien chef d'état-major de la Marine et actuel chef d'état-major particulier du président de la République, alors commandant en second de la frégate *Tourville*.

Fin novembre 1996, la cérémonie d'adieu aux armes a lieu à bord du *De Grasse*. Le départ du contre-amiral Morel et l'arrivée du contre-amiral Uzan (qui avait auparavant commandé la frégate « Latouche-Tréville ») sont salués par 13 coups de canons. Le *Télégramme*⁶⁶ rend compte de cette cérémonie :

Sur la plateforme hélico du *De Grasse* fortement imprégnée de crachin, une cérémonie a marqué son départ, dès hier après-midi, en présence des commandants des divers bâtiments du GASM, des officiers de son état-major et d'une délégation des équipages. Décoré (...) après avoir passé en revue les personnels et salué la garde d'honneur, il a été fait commandeur de l'Ordre national du mérite par le CA (2eS) Jean-Claude Bertaux. À son tour, il a remis plusieurs décorations de cet ordre aux capitaines de vaisseau Yves Melaine, chef d'état-major du GASM, et Benoît Montanié, commandant du *Duguay-Trouin* (faits officiers) ; aux capitaines de frégate Marc Lanne, chef du groupement opérations du *De Grasse*, et Jacques Luthaud, commandant l'avisos *Jean-Moulin* ; au capitaine de corvette Philippe Daubignard et au lieutenant de vaisseau Régis Petit, de l'état-major du GASM ; aux maîtres-principaux Louis Kereneur, également de cet état-major ; Christian Du Couret, de l'avisos *LV-Lavallée*, et Gérard Lemoine, de l'avisos *Amyot-d'Inville* (chevaliers). Avant de quitter le bord, le CA Morel a pris la parole. Il a incité son auditoire « à s'impliquer dans la Marine totalement, sans relâche, avec ténacité et efficacité pour être toujours prêt à défendre le pays ». Aux officiers en particulier, il a dit : « vos équipages seront ce que vous serez » ; aux officiers-mariniers : « vous êtes l'épine dorsale de notre Marine »... La vedette qui le ramenait à terre s'est immobilisée à faible distance du *De Grasse*, le temps que s'égrènent 13 coups de canon tirés aux ordres du maître-principal Joseph Colleter. Lundi matin, un cérémonial semblable se déroulera à bord du même bâtiment, cette fois pour la prise de commandement de son successeur, le CA Lucien Uzan.

Après 38 ans de carrière, le 1^{er} décembre 1996, Philippe Morel est donc admis en deuxième section et quitte le service actif de la Royale avec le grade de vice-amiral. Avec son épouse et ses enfants il demeure encore trois ans à Brest car ses deux jumeaux préparent les concours de Saint-Cyr (Ivan) et Navale (Alexis). C'est en l'an 2000 qu'il rejoint la maison de famille de Crémieu (nord du département de l'Isère) avec son épouse, pour une retraite active.

⁶⁶ *Le Télégramme*, édition du 30 novembre 1996.

L'homme Philippe Morel : un époux et un père de famille passionné et engagé

Un homme de foi et de caractère

Philippe Morel vit au quotidien une foi profonde et solide. Dès lors que les circonstances s'y prêtent, sans jamais se montrer prosélyte, il sait témoigner de l'amour de Dieu auprès de tous avec conviction et simplicité. Sa foi catholique est un pilier central de son existence. Sa passion pour la France et pour son histoire l'amène à vénérer tout particulièrement sainte Jeanne d'Arc.

Il est connu pour sa liberté d'esprit, son grand courage moral et la réelle force de conviction qu'il exerce toujours avec délicatesse et à propos. Il ne se dérobe jamais, assume ses opinions et les défend. Il s'intéresse beaucoup aux autres et leur témoigne une grande attention. Chacun, en sa présence, a le sentiment d'être unique. Toutes les personnes qui l'ont rencontré ou ont travaillé avec lui ont été très touchées par ce trait de son caractère.

Homme d'un grand humour et très fin, il a trouvé son bonheur dans la Marine. Très chaleureux, enthousiaste, capable d'entraîner ses hommes, il n'en est pas moins – comme son père l'avait été avant lui – très exigeant avec eux. Il aime avoir raison, mais il aime surtout échanger, discuter, débattre, démontrer son point de vue afin d'emporter l'adhésion.

Un homme aux nombreuses passions

Homme d'action, Philippe Morel est aussi un homme d'arts et de lettres. Il lit énormément, essentiellement des livres d'histoire. L'histoire de France et l'histoire de la Seconde Guerre mondiale le passionnent ; il admire profondément le général de Gaulle. Son goût prononcé pour les arts le conduit vers la peinture et la sculpture. Son sens artistique est particulièrement développé et il sait le communiquer à sa famille. Ses peintres préférés sont Nicolas Poussin et Paul Cézanne. L'influence du premier sur le second le fascine. Il s'est d'ailleurs essayé à la peinture, selon lui très modestement, mais en en retirant une grande joie. Son épouse explique qu'« il était très sensible aux couleurs et aux reliefs et [qu'il lui] a appris à admirer les paysages avec un autre regard ».

Il a aussi la passion et le don de transmettre, d'enseigner, d'expliquer, aux plus jeunes comme aux adultes : c'est un vrai pédagogue et il aime particulièrement cela tout au long de sa vie.

C'est aussi un grand sportif qui adore la voile, la montagne et l'alpinisme, en particulier l'escalade, que ce soit dans les calanques de Cassis ou dans les Alpes. Madame Morel aime évoquer un de ses premiers souvenirs de jeune fiancée. En juin 1964, avec une amie, il les entraîne pour une « petite balade dans les rochers ». Annick n'a jamais ou presque quitté les bords de la Méditerranée. L'escalade consiste alors pour elle à « sautiller d'un caillou à

l'autre au bord de l'eau ». Sa surprise est grande quand, arrivée au pied d'une falaise assez verticale, Philippe leur dit qu'il faut l'escalader. Si l'ascension est plutôt amusante, la descente en rappel l'est nettement moins, car elle n'est pas spécialement équipée. Vêtue d'un short et d'un *tee-shirt*, elle sent passer les brûlures de la corde ! Il aime aussi le ski, notamment avec son ami Denis Pagot, officier de Marine lui aussi. Il est passionné de chevaux et d'équitation et monte chaque semaine quand il vit à Brest. Il traverse alors la rade pour se rendre à l'École navale de Lanvéoc-Poulmic et participe à des concours. À Paris, c'est dans le prestigieux cadre de l'École militaire qu'il exerce cette passion.

Une vie de famille heureuse et riche

Annick Marchand rencontre Philippe Morel alors qu'elle a 18 ans, à Toulon, en 1964. Elle découvre « un merveilleux jeune homme, attentionné et très agréable à vivre ». Philippe et Annick se fiancent, puis se marient le 26 décembre 1964 à Toulon. En 2015, à « La Monnaie », elle nous a livré un témoignage tout en pudeur : « Je peux dire qu'en 46 ans de mariage, j'ai toujours apprécié et admiré son caractère affable, tourné vers les autres, d'une grande bonté et d'une patience infinie envers tous, les plus petits, comme les personnes âgées qu'il respectait et affectionnait particulièrement. Il avait une stabilité émotionnelle à toute épreuve, ayant autour de lui sept femmes : sa mère et sa belle-mère, qui partageaient toutes nos vacances, sa femme et ses quatre filles jusqu'au jour heureux où sont arrivés successivement nos trois garçons qui l'ont comblé autant que ses filles l'avaient fait, avec en plus, une grande fierté. Ma mère avait une adoration pour son seul gendre et jusqu'à la fin de leur vie, il a entouré ses mère et belle-mère avec une gentillesse extraordinaire, une grande affection et beaucoup d'amour ». De ce mariage très heureux naissent sept enfants, puis quarante petits-enfants. Madame Morel résume fort bien leur vie : « la vie de marin est une vie merveilleuse. Nous sommes restés jeunes mariés toute notre vie », « la marine est ma deuxième famille ».

Dès 1976, le couple possède un petit chalet de montagne pour passer les vacances, situé au Chinillon, au-dessus du Grand-Bornand, en Haute-Savoie. Philippe aime y travailler pour l'améliorer. Il s'y sent bien. Ni madame Morel, ni leurs enfants n'oublient les mémorables randonnées qu'ils partagent, bien souvent beaucoup plus longues et difficiles que prévues. Il leur dit alors avec énergie et enthousiasme « On y est presque ! Un dernier coup de cul et c'est bon !!! ». Il permet à tous de se dépasser, galvanisés par ce père et époux qui reste, en famille comme en mer, un vrai meneur d'hommes à l'enthousiasme communicatif.

Une famille au service de la France

Le père du vice-amiral Philippe Morel est le lieutenant Théodose Morel, chef des maquis de Haute-Savoie sur le plateau des Glières et mort pour la France le 10 mars 1944. Philippe est alors âgé de 4 ans. Le 5 novembre 1944, le général de Gaulle lui décerne à titre posthume la croix de l'ordre de la Libération et la citation suivante :

[...] Déjà fait chevalier de la Légion d'honneur à vingt-quatre ans pour avoir capturé une compagnie italienne sur le front des Alpes en juin 1940. Instructeur à Saint-Cyr en novembre 1942, a aiguillé ses élèves vers la Résistance, s'est lancé lui-même corps et âme dans la lutte contre l'envahisseur, agissant tour à tour comme camoufleur de matériel, agent de renseignements, propagandiste. Démasqué par l'ennemi, s'est jeté avec une immense foi dans le maquis savoyard. Sans armes, a attaqué en combat singulier un officier allemand qu'il a réduit à l'impuissance. Devenu chef du bataillon des Glières, a été l'âme de la Résistance du plateau, son chef et son organisateur. Le 9 mars 1944, après avoir enlevé d'assaut le village d'Entremont, a été assassiné lâchement au cours d'une entrevue qu'il avait demandée à ses vaincus pour épargner une effusion inutile de sang français. Restera dans l'épopée de la Résistance une incarnation du patriotisme français et l'un des plus prestigieux martyrs de la Savoie [...].

L'oncle du vice-amiral Philippe Morel était le lieutenant de vaisseau Jacques-François Lamy, frère de Marie-Germaine. Il était lui aussi officier de Marine et pilote de l'Aéronavale. Né le 10 mars 1925 à Annecy, ancien élève de l'École navale, il est « mort dans l'accomplissement de son devoir » le 11 décembre 1953 sur la base d'Orange (Vaucluse), au cours d'un stage de perfectionnement à la chasse aux commandes d'un appareil⁶⁷ de la 5^e escadre de l'armée de l'Air. Par décision ministérielle n° 55 EMG/0 du 13 mars 1954, le lieutenant de vaisseau Lamy a reçu la citation suivante à l'ordre de la Marine nationale : « Jeune officier d'une valeur exceptionnelle, doué des plus belles qualités morales et intellectuelles, appelé à un avenir des plus brillants. Pilote de l'aviation embarquée de grande classe, très ardent et enthousiaste, entièrement dévoué à son métier et volontaire pour toutes missions, spécialisé dans la chasse de nuit depuis février 1953. Avait effectué 1 180 heures de vol dont 200 de nuit, 110 appontages sur porte-avions. Tombé en service commandé le 11 décembre 1953 à la base aérienne d'Orange ». Philippe, qui avait alors 13 ans et aimait beaucoup son oncle, est très affecté par cette disparition.

Le frère aîné de Philippe, Robert, est saint-cyrien. Devenu le sous-lieutenant Robert Morel, il choisit, comme son père Théodose avant lui, de servir au 27^e Bataillon de Chasseurs Alpins d'Annecy. En 1961, âgé de 21 ans, il meurt accidentellement, pour la France, durant la guerre d'Algérie. Philippe a 20 ans. Là encore, l'épreuve est terrible.

⁶⁷ Un De Haviland 100 Vampire VB n° VZ 133 codé 5-NA.

Dès l'enfance, Philippe Morel porte en lui, pieusement transmise par sa mère Marie-Germaine, cette mémoire du père, puis des autres disparus de la famille au service de la France, pour laquelle il s'est engagé toute sa vie. Dès sa retraite, Philippe s'investit plus directement dans les associations d'histoire et de mémoire. Il est ainsi vice-président de l'association des Glières et président de l'association des Fils de Compagnons de la Libération.

Les trois fils du vice-amiral Philippe Morel deviennent à leur tour officiers : l'aîné est le capitaine de vaisseau Alban-Théodose Morel. Les cadets sont le lieutenant-colonel des troupes de montagnes Ivan Morel et son frère jumeau le capitaine de frégate Alexis Morel, administrateur principal aux Affaires maritimes.

En 2017, c'est la sixième génération de la famille qui sert la France dans la carrière des armes. L'un des petits-fils du vice-amiral Morel est d'ailleurs également officier au 27^e BCA.

Le 1^{er} Avril 1989, les deux filles aînées du couple épousent deux officiers : Constance épouse Hubert de Reviers de Mauny. Le général de division Hubert de Reviers de Mauny est l'actuel directeur de l'École de guerre à Paris. Sa sœur cadette Sibylle épouse Guillaume Piot. En 2008, alors âgé de 45 ans, le capitaine de vaisseau Guillaume Piot prenait le commandement du Sous-marin Nucléaire Lanceur d'Engins (SNLE) *Le Terrible*. Il a terminé sa carrière d'active en tant que commandant de l'escadrille des SNLE.

La Classe Défense des Allobroges dans le sillage du vice-amiral Philippe Morel : le projet pédagogique

Au printemps 2015, l'adjudant (RC⁶⁸) Patrick Picard, le commandant (RC) Philippe Bouillet, maire-adjoint et correspondant défense de la cité rochoise et Bernard Corajod, correspond défense d'Éteaux, lancent le projet « Mer-Montagne, mêmes défis... » prévu pour avril 2016 à La Roche-sur-Foron. Immédiatement, nous proposons d'y engager la 5^e promotion de notre Classe Défense et Sécurité Globales du Collège Les Allobroges de La Roche-sur-Foron par la création de deux expositions inédites, l'une sur le vice-amiral Morel, l'autre sur la frégate de défense aérienne *Forbin*, jumelée à la classe.

Étant enseignant, historien et officier de réserve de la Marine nationale, l'idée de travailler sur la vie et la carrière du vice-amiral Philippe Morel en associant nos élèves à ces recherches nous a semblé une évidence. En septembre 2015, lors de l'inauguration de l'exposition « Tom Morel » à Annecy, le capitaine de frégate (R) Pierre Laurent, Assistant départemental pour la Marine nationale en Haute-Savoie et moi-même eûmes l'occasion de présenter ce projet au lieutenant-colonel Ivan Morel ainsi qu'à sa mère, madame Annick Morel. Ceux-ci se montrèrent immédiatement très enthousiastes : le projet d'exposition était lancé.

⁶⁸ Réserve Citoyenne de l'Armée de Terre.

Jeudi 10 décembre 2015, le lieutenant-colonel Ivan Morel⁶⁹ vient à la rencontre des élèves pour évoquer avec eux le souvenir de son père. Les recherches se poursuivent ensuite avec les élèves pendant plusieurs mois. Jeudi 17 mars 2016, les élèves de la Classe Défense, madame la principale du collège principale Brigitte Cavet et moi-même avons eu l'honneur d'être reçus par Annick Morel dans sa maison de famille à Crémieu. Celle-ci, heureuse grand-mère de 40 petits-enfants, ne fut pas impressionnée le moins du monde par le débarquement de nos 15 collégiens chez elle ! Les jeunes Rochois ont été alors particulièrement émus et conscients de leur privilège de pouvoir admirer la maison où ont grandi « Tom » Morel, son fils Philippe, ses petits-enfants et arrières petits-enfants.

L'objectif de la visite était d'évoquer la vie et la carrière de feu le vice-amiral Philippe Morel. De très nombreux aspects ont été évoqués, ponctués d'anecdotes familiales émouvantes. Les élèves, très enthousiastes, ont posé de très nombreuses questions et ont pris beaucoup de notes. De nombreuses photographies d'archives ont été visionnées et choisies pour l'exposition. Annick Morel a pris ensuite le temps d'échanger avec chaque élève sur ses projets professionnels et leur a offert un goûter très convivial qui a conclu cette très belle après-midi.

En avril 2016, après de nombreuses recherches complémentaires réalisées par les élèves et moi-même, nous avons entrepris la rédaction finale et la mise en forme de l'exposition. Celle-ci fut enfin montée, par les élèves eux-mêmes, dans le salon d'honneur de l'hôtel de ville de La Roche-sur-Foron et inaugurée le vendredi 29 avril 2016 en présence d'Annick Morel et du capitaine de vaisseau Christophe Pagot, filleul du vice-amiral Morel et chef d'état-major de CECMED.

En guise de conclusion

Philippe Morel, montagnard devenu marin, a mené une carrière inhabituelle au sein de la Marine nationale qui l'a mené jusqu'au grade de vice-amiral. Celle-ci l'a d'abord immergé plusieurs années au cœur du « monde du silence » qui, comme le savent tous les sous-marinières, est au contraire un monde fait de nombreux sons que nos « oreilles d'or » scrutent en permanence. Ce fut une première partie de carrière d'autant plus marquante et périlleuse qu'il l'a passée pour moitié sur les sous-marins de type *Daphné* qui ont connu deux catastrophes et plusieurs accidents. En pleine Guerre froide, sous la grande présidence gaullienne, il fut l'un de ces nombreux officiers sous-marinières qui contribuèrent à édifier notre dissuasion nucléaire sur le

⁶⁹ Alors chef du bureau opérations-instructions du 13^e Bataillon de Chasseurs Alpains de Chambéry.

terrain. Son grand regret fut de ne pas commander l'un de ces monstrueux SNLE, alors que l'ensemble de sa carrière l'y avait pourtant préparé.

Remonté en surface, il fut ensuite directement au cœur des enjeux géopolitique de la fin de la Guerre froide au Moyen-Orient en participant aux missions *Olfant* et *Prométhée*. Officier général, il fit preuve de ses talents à Brest à la préfecture maritime Atlantique, puis au GASM. Tout au long de sa vie, épaulé en permanence par son épouse Annick, il s'est engagé pour le service de la France, par amour et par fidélité, comme son père et son oncle avant lui.

Catholique pratiquant, grand sportif en montagne comme en mer, esthète, son caractère entier et passionné n'a laissé personne indifférent. S'il s'est fait craindre de certains ou en a heurté d'autres, l'immense majorité de ceux qui l'ont connu l'ont profondément apprécié en tant que chef, conseiller, ami, père ou grand-père. Lorsqu'il disparaît brutalement en 2010, après avoir rendu visite à sa mère Marie-Germaine Morel à Annecy qui perd là son troisième et dernier fils, c'est évidemment un terrible choc pour tous. Il laisse cependant un héritage fort, familial puisque ses fils, deux de ses gendres et plusieurs de ses petits-fils continuent à servir la France sous différentes armes, mais aussi moral.

C'est donc sur ce message particulièrement vibrant du regretté vice-amiral Philippe Morel, que nous avons presque le sentiment d'avoir connu au terme de ces recherches, que achèverons cet hommage, avec gratitude et respect : « Ce que nous scellons aujourd'hui est plus qu'une amitié, c'est une nécessité mutuelle, car que deviendrait notre pays sans défense, sur mer et à partir de la mer, de ses intérêts vitaux. Ce que nous scellons aujourd'hui est enfin une ardente obligation, celle de continuer ensemble ce combat généreux pour l'homme, pour qu'il reste libre et généreux dans un monde difficile, pour notre France ».

« Un parrain exceptionnel » : postface du capitaine de vaisseau Christophe Pagot, ancien chef d'état-major de l'amirauté de Méditerranée (CECMED)⁷⁰

Philippe Morel s'est penché sur mon berceau quelques jours seulement après ma naissance. Ayant connu mon père lorsqu'ils étaient tous deux étudiants, il est resté très proche de lui jusqu'à la fin de sa vie.

C'est par cette chance que j'ai grandi dans l'ombre d'un marin, d'un montagnard et d'un chef de famille hors du commun. Philippe fut un sous-marinier. Jeune, je ne mesurais pas ce que cela représentait. Plus tard, je compris ce qu'étaient les « classiques », les sous-marins à propulsion diesel où le risque était permanent, où les conditions de vie étaient bien pires que ce que nous laissent imaginer les romans et les films. Ne pouvant que l'admirer, je ne pouvais croire que son métier était si exigeant. Il ne l'a jamais laissé paraître.

Peut-être parce qu'il connaissait les véritables exigences de la vie, celles du cœur, celles du don de soi, celles du partage et de la solidarité. Ces valeurs que lui avaient léguées son père, Tom, dont j'eus le privilège de découvrir l'histoire. Celle d'un héros à l'image de ceux dont nous avons besoin aujourd'hui. Alors qu'encore adolescent, j'accompagnais Philippe dans une traversée du plateau des Glières à ski, je pus mesurer sa capacité à transformer les exigences en plaisir et les difficultés en tremplin.

Et si moi-aussi, j'ai choisi de devenir marin, faut-il penser qu'il m'a influencé ? On ne peut répondre non, même si les raisons de choisir cette carrière doivent être nombreuses et solidement ancrées par de très fortes convictions. Lorsque j'entrais en classes préparatoires, à « Ginette », là-même où il avait connu mon père, j'avais effectivement le sentiment de marcher dans des traces doublement familières. Et c'est avec beaucoup de fierté que je me souviens lui avoir confirmé, en juillet 1984, mon entrée à l'École navale, alors qu'il m'avait invité en mer, à bord de la frégate *Duquesne* dont il était le commandant en second.

Nous avons donc servi ensemble sous le même uniforme : moi, très jeune officier et lui capitaine de vaisseau et futur amiral. Je me souviens des sentiments forts que j'ai ressentis en lui rendant visite alors qu'il commandait l'escorteur d'escadre *D'Estrées* ou la frégate *Duquesne*. J'avais ce privilège, que je ne partageais avec personne, de faire partie de ses proches alors que je débutais à peine ma carrière. Mon souvenir le plus marquant est sans doute cette visite à caractère très officiel que je lui rendis en 1996, alors que je venais de prendre le commandement du *Lapérouse* à Brest, et que lui-même, contre-amiral, commandait le Groupe d'action sous-marine (GASM). Bien sûr, nos échanges ont été bien au-delà de ce qui se pratique dans ce type de visites officielles. Mais ils étaient professionnels. Et quel bonheur pour moi de

⁷⁰ Le capitaine de vaisseau Pagot a quitté ses fonctions le 14 septembre 2017.

pouvoir bénéficier des conseils d'un marin exceptionnel dont j'appréciais les qualités depuis toujours.

À l'aube du XXI^e siècle, j'ai poursuivi seul ma carrière dans la marine. Et si j'y suis encore aujourd'hui, c'est certainement parce que j'y ai côtoyé des hommes et des femmes exceptionnels, des équipages aux valeurs humaines incomparables. L'amiral Morel fait partie de ces marins qui ont marqué ma vie professionnelle et ma vie personnelle.

Il nous a quittés trop vite. Mais il reste, comme son père Tom, exceptionnellement présent dans le souvenir des savoyards, des marins et de tous ceux pour qui les valeurs morales et humaines doivent être portées à leur plus haut niveau. Philippe Morel était mon parrain. Je mesure la chance et l'honneur dont j'ai bénéficié.

Sources et archives

Archives personnelles de la famille Morel : la photographie reproduite est la propriété exclusive de la famille Morel.

Les rapports de commandements, conservés au SHD, site de Brest, constitueront dans les années à venir une excellente ressource pour les chercheurs. Chaque rapport est théoriquement consultable 50 ans après sa rédaction, soit dès 2023, pour celui du *Morse*, puis 2025 pour celui de la *Vénus*, 2035 pour celui du *D'Estrées* et enfin 2038 pour celui du *Duquesne*.

Témoignages de proches du vice-amiral Philippe Morel.

Archives du magazine *Cols Bleus* de la Marine nationale (*Gallica*, BnF), en particulier les numéros suivants : 10 août 1968 ; 20 mars 1971 ; 7 août 1971 ; 23 octobre 1971 ; 8 janvier 1972 ; 8 avril 1972 ; 14 avril 1973 ; 16 février 1974 ; 28 mai 1983 ; 29 octobre 1983 ; 25 mai 1985 ; 15 septembre 1984 ; 12 septembre 1987 ; 3 octobre 1987 ; 24 octobre 1987 ; 5 décembre 1987 ; 12 décembre 1987 ; 9 janvier 1988 ; 16 janvier 1988 ; 16 avril 1988 ; 20 février 1988 ; 17 décembre 1988 ; 8 juillet 1989 ; 8 juin 1991 ; 19 septembre 1992 ; 28 novembre 1992 ; 26 décembre 1992 ; 23 janvier 1993 ; 13 février 1993 ; 8 mai 1993 ; 26 juin 1993 ; 12 février 1994 ; 26 février 1994 ; 19 mars 1994 ; 17 juin 1995 ; 15 juillet 1995 ; 14 octobre 1995 ; 13 janvier 1996 ; 20 janvier 1996 ; 20 avril 1996 ; 31 août 1996 ; 5 octobre 1996 ; 19 octobre 1996 ; 9 novembre 1996 ; 28 décembre 1996.

Archives du quotidien brestois *Le Télégramme*, en particulier les numéros suivants : 18 avril 1996 ; 20 avril 1996 ; 29 mai 1996 ; 14 juin 1996 ; 20 juin 1996 ; 26 juin 1996 ; 7 septembre 1996 ; 11 novembre 1996 ; 12 novembre 1996 ; 19 novembre 1996 ; 30 novembre 1996.

Archives du quotidien *Le Dauphiné Libéré*.

Archives des quotidiens *Le Monde* (en particulier pour les mesures nominatives) et *Libération*.

Archives de l'établissement scolaire Saint-Michel d'Annecy dont nous remercions le directeur, le Père Lecoin.

Bibliographie sélective

Blanc, P. et Chagnollaude J.-P. *Atlas du Moyen-Orient : aux racines de la violence*. Paris : Autrement, 2016.

Boulaire, A. *La Marine française, de la Royale de Richelieu aux missions d'aujourd'hui*. Quimper : Palantines, 2011.

Boureille, P. L'outil naval français et la sortie de la Guerre froide (1984-1995). *Revue historique des armées*, 2006, n° 245, p. 46-61.

Boureille, P. La Marine nationale et l'invention du théâtre arctique dans le cadre de l'affrontement stratégique Est-Ouest en 1960. *Revue historique des armées*, 2011, n° 262, p. 54-67.

Cariou, Y. *Fost, Force Océanique Stratégique*. Rennes : Marine Éditions, 2006.

Fogacci, F. (dir.). *De Gaulle et la Défense, d'hier à aujourd'hui*. Paris : Nouveau Monde, 2017.

Gourtray, J.-Y. 4 avril 1966, l'accident du Narval. *La Baille*, avril 2016, n° 331, p. 20-21.

Guillemin Dominique. Du mandat international à l'engagement coalition : l'adaptation de la Marine nationale aux opérations extérieures (1987-1999). *Revue historique des armées*, 2014, n° 273, p. 51-62.

Guillemin, Dominique. De la sécurisation des voies maritimes à la diplomatie navale de coercition. L'action de la Marine nationale pendant la guerre Iran-Irak (1980-1988). Beltran A. (dir.), *Actes du colloque Le pétrole et la guerre*, Bruxelles, 2012.

Huan, C. et Moulin, J. *Les sous-marins français (1945-2000)*. Rennes : Marines Éditions, 2010.

Kévorkian, G. *Accidents des sous-marins français (1945-1983)*. Rennes : Marines Éditions, 2006.

Le Drian, J.-Y. et Védrine H. (dir.). *François Mitterrand et la Défense*. Paris : Institut François Mitterrand et Ministère de la Défense, 2017.

Logette et Le Meignen. Baptême du feu. *Cols Bleus*, 20 avril 1996, n° 2348, p. 8-11.

Moulin, Jean. et Dumas R. *Escorteurs d'escadre*. Rennes : Marines Éditions, 2013.

Moulin, Jean. *Le sous-marin Flore*. Rennes : Marines Éditions, 2011.

Moulin, Jean. *Les frégates Suffren et Duquesne*. Rennes : Marines Éditions, 1998.

Moulin, Jean. *Les porte-avions français*. Rennes : Marines Éditions, 2008.

Pagot, Denis, *Souvenirs d'un marin de la V^e République*. Paris : Rue des écoles et l'Harmattan, 2010.

Ravier, André. *Lieutenant Tom Morel : être de lumière et entraîneur d'hommes*. Paris : Hachette, 1990, [rééd.] 2014.

Zancarini-Fournel, Michelle et Delacroix, Christian. *1945-2005 : la France du temps présent*. Paris : Belin, 2010.

Sitographie et vidéothèque

École navale, disponible en ligne : <http://ecole.nav.traditions.free.fr>
[dernière consultation le 01/10/2017]

Marine nationale, disponible en ligne : <http://www.etremarin.fr> [dernière consultation le 01/10/2017]

Net-Marine, disponible en ligne : <http://www.netmarine.net> [dernière consultation le 01/10/2017]

Mission Prométhée (1987), le départ de la flotte sur Antenne 2, disponible en ligne : <https://www.youtube.com/watch?v=fchy0o5s0Bc> [dernière consultation le 01/10/2017]

Le Clemenceau en mission Prométhée (1987), disponible en ligne : <http://www.ina.fr/video/CAB87033726> [dernière consultation le 01/10/2017]

François Mitterrand sur le Clemenceau le 27 décembre 1987, disponible en ligne : <http://fresques.ina.fr/miterrand/fiche-media/Mitter00263/francois-mitterrand-dans-le-golfe-persique-l-interview-inedite-depuis-la-passerelle-du-clemenceau.html> [dernière consultation le 01/10/2017]

Reportage sur le Duquesne, disponible en ligne : <https://www.youtube.com/watch?v=Hj3mqPRjaqU> [dernière consultation le 01/10/2017]

Philippe Morel aux Glières, disponible en ligne : http://www.dailymotion.com/video/xcxfxg_temoignage-du-fils-de-tom-morel-au_news [dernière consultation le 01/10/2017]

Achevé d'imprimé
au dernier trimestre 2017 sur
les presses de l'imprimerie Photoplan

Éditeur : Académie salésienne (association)
Conservatoire d'art et d'histoire
18 avenue de Trésun 74000 ANNECY
Directeur de la publication : Laurent Perrillat
N° en version électronique seulement
Parution : octobre 2017
Dépôt légal : à parution
Prix : 2 €
N° ISSN : 2265-0490